



HAL
open science

Le modèle lacédémonien dans les œuvres non historiques de Xénophon (Cyropédie exclue)

Nicolas Richer

► **To cite this version:**

Nicolas Richer. Le modèle lacédémonien dans les œuvres non historiques de Xénophon (Cyropédie exclue). *Ktéma: Civilisations de l'Orient, de la Grèce et de Rome antiques*, 2007, 32, pp.405-434. <10.3406/ktema.2007.1071>. <halshs-00435632>

HAL Id: halshs-00435632

<https://shs.hal.science/halshs-00435632v1>

Submitted on 16 Jan 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-SA 4.0 - Attribution - Non-commercial use - ShareAlike - International License

Le modèle lacédémonien dans les œuvres non historiques de Xénophon (*Cyropédie* exclue)

Nicolas Richer

Citer ce document / Cite this document :

Richer Nicolas. Le modèle lacédémonien dans les œuvres non historiques de Xénophon (*Cyropédie* exclue). In: Ktèma : civilisations de l'Orient, de la Grèce et de Rome antiques, N°32, 2007. pp. 405-434;

doi : <https://doi.org/10.3406/ktema.2007.1071>;

https://www.persee.fr/doc/ktema_0221-5896_2007_num_32_1_1071;

Fichier pdf généré le 15/03/2024

Résumé

Dans ses œuvres non historiques, Xénophon ne laisse pas de formuler des appréciations sur ceux qu'il appelle généralement les « Lacédémoniens ». C'est aux critères d'appréciation utilisés par Xénophon que l'on s'intéressera ici, notamment à la *kalokagathia*, mais aussi au personnage d'Héraclès, ascendant prétendu des rois des Lacédémoniens, et dont la caractérisation est remarquable. En dernier lieu, on considérera la façon dont Xénophon présentait les fondements du mode de vie des Lacédémoniens, la manière dont les individus étaient intégrés dans la vie collective en étant incités à avoir certaines qualités ; mais Xénophon souligne aussi l'écart entre l'idéal qu'il dépeint et la réalité qu'il constate.

Abstract

In his non-historical writings, Xenophon makes judgements about the people he normally refers to as the "Lacedaemonians". This paper studies the criteria he uses in this process, especially *kalokagathia*, and also focuses on Herakles, the supposed ancestor of the Lacedaemonian kings, who is characterized by Xenophon in a noteworthy way. The study concludes by examining what Xenophon believed to be the main elements of the Lacedaemonians' collective way of life, and how he thought individuals were made to fit into that way of life by being urged to acquire certain qualities. Xenophon, it is noted, also emphasized how far Spartan reality, as he saw it, diverged from the ideal, as he constructed it.

Le modèle lacédémonien dans les œuvres non historiques de Xénophon (*Cyropédie* exclue)

RÉSUMÉ. – Dans ses œuvres non historiques, Xénophon ne laisse pas de formuler des appréciations sur ceux qu'il appelle généralement les « Lacédémoniens ». C'est aux critères d'appréciation utilisés par Xénophon que l'on s'intéressera ici, notamment à la *kalokagathia*, mais aussi au personnage d'Héraclès, ascendant prétendu des rois des Lacédémoniens, et dont la caractérisation est remarquable. En dernier lieu, on considérera la façon dont Xénophon présentait les fondements du mode de vie des Lacédémoniens, la manière dont les individus étaient intégrés dans la vie collective en étant incités à avoir certaines qualités ; mais Xénophon souligne aussi l'écart entre l'idéal qu'il dépeint et la réalité qu'il constate.

ABSTRACT. – In his non-historical writings, Xenophon makes judgements about the people he normally refers to as the “Lacedaemonians”. This paper studies the criteria he uses in this process, especially *kalokagathia*, and also focuses on Herakles, the supposed ancestor of the Lacedaemonian kings, who is characterized by Xenophon in a noteworthy way. The study concludes by examining what Xenophon believed to be the main elements of the Lacedaemonians' collective way of life, and how he thought individuals were made to fit into that way of life by being urged to acquire certain qualities. Xenophon, it is noted, also emphasized how far Spartan reality, as he saw it, diverged from the ideal, as he constructed it.

INTRODUCTION

Par sa biographie comme par ses écrits, l'Athénien Xénophon est particulièrement important aux yeux de qui s'intéresse à Sparte. La valeur de son témoignage est très grande, on le sait, du fait de sa carrière personnelle. Il a longuement vécu au contact de Lacédémoniens, pendant une trentaine d'années sans doute : ce fut le cas lors de l'Anabase, dès 401, puis de façon plus marquée encore, à partir de 399, date de sa rencontre avec Thibron, jusqu'en 371 ; après Leuctres, il a dû quitter Scillonte, où il avait vécu dans l'orbite des Spartiates, et il s'est sans doute rendu à Corinthe¹. Xénophon a frayé avec certains des Spartiates les plus importants, notamment avec le roi Agésilas, dont il a écrit une sorte de biographie², et sur les conseils de qui il aurait fait élever ses fils à Lacédémone³.

(1) Sur Xénophon à Scillonte à partir de 392 au plus tard, cf. son *Anabase*, V, 3, 7 et, parmi les modernes, C. TUPLIN, « Scillus ». C'est à Corinthe que Xénophon serait mort, selon Démétrios de Magnésie, auteur du I^{er} siècle *a. C.*, fr. 13 Mejer *apud* Diogène Laërce, II, 56 ; cf. Ed. DELEBECQUE, *Essai*, p. 312 et 318, et DORION, « Introduction », p. XXX-XXXI.

(2) Cf. E. LUPPINO MANES, *Agesilao*.

(3) Plutarque *Agesilas*, 20, 2 ; Diogène Laërce, II, 54 rapporte un renseignement semblable, qu'il tient des *Vies des philosophes* de Dioclès de Magnésie, auteur du I^{er} siècle *a. C.* Sur les doutes que l'on peut avoir sur l'éducation spartiate des enfants de Xénophon cf. N. HUMBLE, « Xenophon's sons in Sparta? ».

Sans doute du fait de son expérience personnelle⁴, Xénophon pensait, semble-t-il, souvent à Sparte, même dans ses écrits qui n'avaient point pour objet principal de traiter de Sparte ou de Spartiates. Des ouvrages tels que les *Helléniques*, l'*Anabase*, la *République des Lacédémoniens* ou l'*Agésilas* nous permettent de connaître clairement les appréciations que Xénophon portait sur Sparte, et des passages d'autres écrits du même auteur montrent l'importance qu'avait à ses yeux le modèle constitué par les façons de faire des Spartiates ou, plus généralement et pour parler comme Xénophon, des Lacédémoniens⁵. De tels passages complètent la vision de Sparte offerte par Xénophon dans ses œuvres historiques.

Sans considérer ici le cas de la *Cyropédie*, où la comparaison avec Sparte est si souvent implicite que cette œuvre pose par elle-même des problèmes fort particuliers⁶, on s'attachera plus spécialement à des données concernant Lacédémone qui peuvent figurer dans des œuvres non historiques de Xénophon, et singulièrement dans les *Mémorables*⁷. Car comme, a-t-on pu dire⁸, Xénophon pense sans cesse à Athènes quand il décrit la *politeia* des Lacédémoniens, de même le modèle lacédémonien est souvent présent à sa pensée lorsqu'il s'adresse à un public qui n'a pas lieu nécessairement de songer à Sparte, et c'est précisément aux caractères du modèle lacédémonien ainsi manifeste dans l'œuvre de l'Athénien que nous allons nous intéresser ici.

(4) Sur Xénophon cf. rapidement, *e. g.*, la notice «Xenophon» de C.J. TUPLIN (1996) et, de façon plus détaillée, DELEBECQUE, *Essai*, ou V. GRAY, *Character* (où sont rappelés, notamment p. 213-216, les principaux travaux sur Xénophon, liste à laquelle on ajoutera en particulier J.-Cl. RIEDINGER, *Étude*, et le commentaire des *Helléniques* de P. KRENTZ). L'intérêt spécial de Xénophon pour qui examine l'histoire de Sparte a été souvent souligné: cf. *e. g.* DELEBECQUE, *Essai*, p. 263-275 et 282-4, *HCT*, IV, p. 117, G. DE STE CROIX, *Origins*, p. 151, G.L. CAWKWELL, «Agésilaos», p. 63. Par H.D. WESTLAKE, «Reelection?», p. 348, Xénophon est dit «presque un historien spartiate». Sur la valeur du témoignage de Xénophon, cf. aussi P. CARTLEDGE, *Agésilaos*, chap. 5: «Agésilaos, Xenophon and the Sources of Evidence», p. 55-73.

Répondant à C.J. TUPLIN, qui veut résister à l'idée de voir dans Xénophon «le laconophile par excellence» (*Failings*, p. 31), F. BOURRIOT relève, «*Kaloi kagathoi*», p. 135, n. 14, que l'on ne peut tirer argument du fait que Xénophon ne s'est pas réfugié à Sparte après Leuctres pour inférer la faiblesse des liens entre Xénophon et Sparte, parce que Xénophon demeurerait bien un étranger à Sparte, et que de ce fait il ne pouvait obtenir «le droit de s'installer sur le territoire incontestablement spartiate».

(5) On notera ici l'attitude d'E.N. TIGERSTEDT qui, *Legend*, I, p. 464, n. 530, se refuse à admettre l'hypothèse de K.M.T. CHRIMES (*Respublica Lacedaemoniorum ascribed to Xenophon*) selon laquelle Xénophon aurait utilisé des passages de la *République des Lacédémoniens* (ci-après, dans les notes, *RL*) pour rédiger l'*Agésilas*, le *Banquet* ou les *Helléniques*; pour TIGERSTEDT, les rapprochements que l'on peut établir entre des passages appartenant à diverses œuvres s'expliquent simplement par le fait qu'ils ont été formulés «par un seul et même auteur». C'est là une façon de souligner la cohérence de la pensée de Xénophon, très souvent manifeste dans ses écrits. Ainsi, dans les *Mémorables*, et sans rapport avec les affaires spartiates, Xénophon fait-il allusion à certaines de ses œuvres, en particulier dans un entretien (*Mémorables*, III, 3) où «figurent à l'état de résumé, ou d'esquisse», deux traités purement hippiques, le *Commandant de la cavalerie* et l'*Art équestre* (Éd. DELEBECQUE, «Notice», p. 8; sur ce rapprochement, cf. déjà en particulier A. DELATTE, *Troisième livre*, p. 64-65). On ne peut donc exclure que Xénophon ait pu utiliser une œuvre déjà écrite pour en élaborer une autre, même s'il reste délicat de déterminer si, alors, il y a eu amplification ou résumé. Sur la proximité entre certains passages des *Helléniques* et de l'*Agésilas*, cf. *e. g.* DELEBECQUE, *Essai*, p. 156-161 et, sur la proximité entre des passages de l'*Apologie de Socrate* et des *Mémorables*, cf. *ibidem*, p. 219-221 (où, en l'occurrence, il est jugé «inconcevable» que des «pièces détachées» des *Mémorables* aient pu servir à constituer l'*Apologie*); cf. aussi les références données, dans notre annexe, *infra*, p. 459, à propos des *Mémorables*, III-IV. L.-A. DORION estime («Introduction», p. CCXLVII) «à peu près impossible, dans la plupart des cas, de démontrer de façon certaine» lequel, de deux passages appartenant à des œuvres différentes de Xénophon et de contenu clairement analogue, est antérieur à l'autre.

(6) Cf. *e. g.* TIGERSTEDT, *Legend*, I, p. 177-179; TIGERSTEDT semble admettre (p. 470, n. 609) que la *Cyropédie* puisse dater d'après 360 (Xénophon étant mort après 354, date supposée des *Revenus*, que l'on pense [TIGERSTEDT, I, p. 174] être sa dernière œuvre). Sur le rôle du modèle lacédémonien dans la *Cyropédie* cf. notamment C.J. TUPLIN, «Sparta and the *Cyropaedia*» et, dans le présent volume, la contribution de V. AZOULAY, «Sparte et la *Cyropédie*».

(7) L'incertitude où nous sommes sur la chronologie relative des œuvres de Xénophon fragilise toute tentative visant à y distinguer la première formulation d'une considération portant sur Sparte de sa réélaboration. Sur diverses propositions concernant la chronologie des œuvres de Xénophon, cf. *infra*, p. 457-460.

(8) Cf. TIGERSTEDT, *Legend*, I, p. 165 et p. 460, n. 514.

Ainsi qu'il a été noté par ailleurs⁹, on doit pouvoir considérer que l'ordre même dans lequel les qualités (*aretai*) possibles d'un homme ont été présentées par le poète lacédémonien Tyrtée dans une élégie de la seconde moitié du VII^e siècle¹⁰, a pu influencer le plan d'exposition suivi par Xénophon dans la *République des Lacédémoniens*, comme l'énumération des critères ordinairement acceptés du bonheur, telle qu'elle apparaît dans les *Mémorables*¹¹ : « la beauté, la force, la richesse, la gloire ». C'est donc, semble-t-il, en recourant à une formulation d'inspiration laconienne, que Xénophon énumère les critères ordinaires de l'*eudaimonia*.

Mais c'est aussi en appliquant un mode d'exposition susceptible de provenir de la rhétorique judiciaire athénienne que le même Xénophon dresse un portrait d'Agésilas. Louis-André Dorion a en effet relevé¹² que la structure bipartite des *Mémorables* consiste en l'exposé d'une réfutation d'accusations (par la présentation de ce qu'était et de ce que n'était pas le comportement ordinaire de Socrate)¹³, suivie par une mise en valeur des qualités du personnage considéré, en sorte que toute accusation contre lui paraisse clairement infondée. Or l'Agésilas nous semble être structuré de façon analogue : ainsi que le relève Breitenbach¹⁴, à la présentation des actes, des *erga* d'Agésilas¹⁵, succède celle de ses vertus, de ses *aretai*. Et l'analogie de structure entre les deux œuvres apparaît aussi dans le fait que, si, dans les *Mémorables*, Xénophon traite de la piété, de la justice et de la tempérance de Socrate¹⁶, il suit une progression semblable pour traiter de ces qualités chez Agésilas¹⁷.

Il apparaît ainsi que les cadres de pensée qui régissent la présentation d'œuvres que l'on pourrait dire laconiennes, ou du moins de sujet laconien (la *République des Lacédémoniens* et l'Agésilas) et d'une œuvre socratique (les *Mémorables*), sont fort proches¹⁸. C'est avec les mêmes outils intellectuels, d'origine vraisemblablement laconienne et athénienne, que Xénophon présente une matière laconienne ou athénienne. De ce fait, et puisqu'il est capable d'un regard détaché et critique par rapport à Athènes comme par rapport à Sparte, on pourra tâcher d'apprécier les bases de la laconophilie de Xénophon en examinant comment il peut voir et présenter les spécificités de Sparte, et d'abord celles des Spartiates ; il s'agira de considérer en quoi peut, selon Xénophon, consister un modèle lacédémonien.

(9) N. RICHER, « *Eunomia et Eudaimonia* », p. 25-26.

(10) Tyrtée, fr. 9 Diehl = 9 Prato = 12 West ; traduction E. BERGOGNAN, *Hésiode et les poètes élégiaques et moralistes de la Grèce*, Paris, Garnier, 1940, p. 124-125.

(11) *Mémorables*, IV, 2, 34.

(12) « Introduction », p. CLXXXVII.

(13) *Mémorables*, I, 1-2.

(14) *RE*, col. 1702 ; sur cette opposition cf. aussi, dans le présent volume, la contribution de G. DAVERIO ROCCHI, « Présentation », p. 393, n. 9.

(15) *Agésilas*, 1-2.

(16) *Mémorables*, IV, 3 (εὐσεβέστερους τε καὶ σωφρονεστέρους τοὺς συνόντας παρεσκεύαζεν, 3, 18) et 4 (περὶ τοῦ δικαίου, 4, 1 et 5 et 7 ; τὸ αὐτὸ δίκαιόν τε καὶ νόμιμον, 4, 25) et 5 (ἐγκράτειαν ὑπάρχειν ἀγαθὸν εἶναι, 5, 1 ; προετρέπετο πάντων μάλιστα τοὺς συνόντας πρὸς ἐγκράτειαν, 5, 1 ; τὴν ἐγκράτειαν τῶν ἐναντίων ἢ τὴν ἀκρασίαν ... αἰτίαν εἶναι, 5, 11). Un ordre semblable est suivi ailleurs : cf. par exemple *Mémorables*, IV, 6, 2-7. Sur le plan des *Mémorables*, cf. L.-A. DORION, « Introduction », p. CLXXXIII-CCXL.

(17) *Agésilas*, 3 (τὰ μὲν θεῖα οὕτως ἐσέβητο, 3, 2 ; περὶ μὲν εὐσεβείας ταῦτα, 3, 5) et 4 (Περὶ γε μὴν τῆς εἰς χρήματα δικαιοσύνης, 4, 1 ; ἀδικὸν ἔκρινον, 4, 2) et 5 καρτερία, 5, 2 ; Περὶ γε μὴν ἀφροδισίων ἐγκρατείας, 5, 4 ; τοιούτων ... κρατεῖν, 5, 6 ; μάρτυρας ... τῆς σωφροσύνης ποιούμενος, 5, 7). Un ordre semblable est suivi dans le chapitre qui conclut l'Agésilas (11, 1-3).

(18) De façon analogue, la *RL* (14 [15 Ollier]) et la *Cyropédie* (VIII, 8) s'achèvent l'une et l'autre par des chapitres critiques à l'égard des entités politiques considérées. Et les reproches finaux à l'égard des Lacédémoniens culminent dans : « ils n'obéissent point aux dieux ni aux lois de Lycurgue » (*RL*, 14, 7), quand les griefs terminaux à l'encontre des Perses soulignent (*Cyropédie*, VIII, 8, 27) qu'ils sont impies, sacrilèges, injustes et lâches.

Ainsi, verrons-nous, c'est en fonction d'une qualité qui résume celle de l'être humain, la *kalokagathia*, que Xénophon définit sa façon d'apprécier les Lacédémoniens. Il expose les éléments constitutifs de cette qualité en la mettant en relation en particulier avec Héraclès, et il considère les principes et les moyens de l'exemplarité lacédémonienne sans en oublier les limites.

I. LA KALOKAGATHIA, CRITÈRE D'APPRÉCIATION DES LACÉDÉMONIENS

A. Un critère de comparaison répété entre Athènes et Sparte

Fabio Roscalla a noté¹⁹ que, chez Platon, l'homme que l'on dit *kalos kagathos* (« de bien ») occupe une place marginale, et que, chez cet auteur, Socrate n'apparaît pas comme un exemple de personnage d'une telle nature, alors que, chez Xénophon, le même Socrate est – comme le personnage d'Ischomaque dans *l'Économique* et comme Thérémène dans les *Helléniques* – vu comme un *kalos kagathos*²⁰. De ce fait, Socrate est présenté comme parfaitement qualifié pour traiter de la *kalokagathia*²¹.

Or, dans les *Mémorables*, à l'occasion d'un dialogue entre Socrate et Périclès le Jeune, Xénophon se demande²², de façon quelque peu contournée, par la bouche de Périclès interprétant des propos de Socrate, comment faire pour que la cité d'Athènes ne soit pas loin d'être belle et bonne (πόρρω που είναι τῆ πόλει τὴν καλοκάγαθίαν). Et l'exemple qui, d'après Xénophon, vient à l'esprit de Périclès parce qu'il lui a été suggéré par Socrate²³, est celui de Lacédémone, puisqu'il déclare : « Quand est-ce en effet que les Athéniens, imitant les Lacédémoniens (ὥσπερ Λακεδαιμόνιοι), respecteront (αἰδέσονται) la vieillesse, eux qui, en commençant par leurs pères, dédaignent les vieillards ? »²⁴.

Un tel passage est remarquable en ce qu'il est fort proche d'un autre texte où Xénophon traite spécialement de Sparte. Alors que, dans les *Mémorables*, Athènes est caractérisée comme étant « loin (πόρρω) » de la *kalokagathia*, dans la *République des Lacédémoniens*, Sparte est dite être seule à s'y appliquer collectivement (Σπάρτη ... μόνη δημοσίᾳ ἐπιτηδεύουσα τὴν καλοκάγαθίαν²⁵). Et, quelques lignes avant cette mention, Xénophon dit que Lycurgue a fait en sorte qu'à Sparte l'on ne néglige pas la *kalokagathia* même pendant la vieillesse (ἐποίησε μηδὲ ἐν τῷ γῆρα ἀμελείσθαι τὴν καλοκάγαθίαν²⁶).

En outre, toujours dans le même chapitre X, de la *République des Lacédémoniens*, Xénophon affirme que Lycurgue a prêté « un appui à la vieillesse des gens de bien (τὸ ἐπικουρήσαι τῷ τῶν

(19) « *Kalokagathia* »; cf. aussi BOURRIOT, *Notion*, I, p. 300.

(20) Cf. e. g. *Banquet*, 9, 1 (avec les remarques de BOURRIOT, *Notion*, I, p. 298); *Mémorables*, I, 1, 16; 2, 18 et *passim*. ROSCALLA relève (« *Kalokagathia* », p. 119) que la *kalokagathia* est le thème unificateur des *Mémorables*. ROSCALLA note aussi (p. 120) que Xénophon viserait à réintégrer dans la vie politique de la démocratie athénienne les oligarques non extrémistes. Dans les *Helléniques*, II, 3, 19 et 38 et 53, les trois mille sont vus comme des *kaloi kagathoi* (sur quoi cf. BOURRIOT, *Notion*, I, p. 246-8).

(21) Et Socrate est capable de mener ses amis à la *kalokagathia*, est-il dit, *Mémorables*, I, 6, 14; cf. aussi I, 2, 2 et 48, IV, 8, 11 (dernier § de l'œuvre, où Socrate est dit ἀριστος τε ἀνὴρ καὶ εὐδαιμονέστατος).

(22) *Mémorables*, III, 5, 15.

(23) Celui-ci vient en effet de faire mention (*Mémorables*, III, 5, 14) de la possibilité d'imiter « ceux qui détiennent actuellement la prééminence » (τοὺς γε νῦν πρωτεύοντας μιμούμενοι; sur une telle caractérisation des Lacédémoniens cf. *infra*, p. 414 et n. 120 et 125).

(24) Sur le respect manifesté par le fait de céder son siège à un aîné cf. N. RICHER, *Éphores*, p. 392, n. 19.

(25) *RL*, 10, 4.

(26) *RL*, 10, 1.

ἀγαθῶν γήρα)», en faisant qu'à Sparte «on rende plus d'honneurs à la vieillesse qu'à la force des jeunes gens» (διέπραξεν ἐντιμότερον εἶναι τὸ γήρας τῆς τῶν ἀκμαζόντων ῥώμης)²⁷.

Le respect de la *kalokagathia* que pratiquent les anciens, et le respect des anciens que pratiquent les cadets participent, semble-t-il, d'un état d'esprit qui, par ailleurs, permet à chacun de cultiver la vertu en affirmant son estime de soi: Agésilas, dit Xénophon²⁸, «écoutait sans déplaisir ceux qui se louaient eux-mêmes (τῶν ἐπαινούντων αὐτοὺς οὐ βαρέως ἤκουεν); il pensait qu'ils ne faisaient de mal à personne et qu'il s'engageaient à être des hommes de bien (ἄνδρας ἀγαθοῦς)». De telles façons de faire relèvent clairement d'un système d'émulation réciproque entre les citoyens.

Ainsi pourrait-on croire, à lire de tels passages, que, selon Xénophon, Sparte baigne dans la *kalokagathia*. Car, que ce soit du point de vue athénien ou du point de vue spartiate, Sparte est vue comme supérieure à Athènes, en considération d'une caractéristique que Xénophon appelle καλοκάγαθία, une caractéristique à laquelle, dans les deux cas, est lié le respect pratiqué à l'égard des anciens, un respect que Xénophon met clairement en exergue. Mais qu'est plus précisément la *kalokagathia* des Lacédémoniens?

B. La *kalokagathia* des Lacédémoniens: examen des propositions de F. Bourriot

Généralement, on le sait, on comprend, au sens premier, que la *kalokagathia* désigne le fait d'être «beau», *kalos*, «et bon», *kai agathos*. Ce serait donc une qualité foncièrement humaine que la καλοκάγαθία.

Pourtant, Félix Bourriot, dans une étude intitulée «*Kaloi kagathoi, kalokagathia* à Sparte aux époques archaïque et classique»²⁹, a proposé de reconnaître, dans les *kaloi kagathoi*, «une catégorie officielle de soldats, définie par ce terme spécifique qui leur impose un devoir militaire absolu: mourir sur le champ de bataille ou revenir en vainqueur»³⁰. L'appartenance à cette catégorie d'hommes aurait été rigoureusement personnelle³¹. Tout en terminant son étude sur la remarque selon laquelle «aucun texte d'origine spartiate» ne comporte l'expression *kalos kagathos* ou le terme *kalokagathia*³², F. Bourriot pense qu'un passage de Thucydide³³ serait révélateur de l'existence d'une catégorie d'hommes appelés *kaloi kagathoi* à Sparte. Il s'agit de l'épisode dans lequel on voit un allié des Athéniens narguer un prisonnier spartiate capturé à Sphactérie en 425, en lui demandant si ses camarades morts étaient des καλοὶ κάγαθοι³⁴.

Si l'on peut admettre avec F. Bourriot que la précision de Thucydide, selon laquelle la question aurait été posée par un allié d'Athènes et non par un Athénien, «est certainement intentionnelle»³⁵, on ne suivra pas nécessairement le même analyste quand il juge que l'expression *kaloi kagathoi* devait alors être inconnue à Athènes, et relever des «termes techniques [utilisés] dans l'armée lacédémonienne».

(27) *RL*, 10, 2. Sur la distinction entre «*ισχύς* représentant le principe interne de la force, [et] *ῥώμη*, sa manifestation extérieure», cf. Xénophon, *Banquet*, 2, 9, et la note de F. OLLIER *ad loc.*, Paris, Les Belles Lettres, 1961.

(28) *Agésilas*, 8, 2; traduction P. Chambry, Paris, 1932.

(29) *Historia*, 45, 2, 1996, p. 129-140. Ce texte développe des idées exprimées aussi dans *Notion*, en particulier I, p. 173-178 et les notes afférentes (notamment II, p. 159-160, n. 56 pour la bibliographie de la question).

(30) *Art. cit.*, p. 131, n. 6; cf. aussi p. 132.

(31) «Leur titre est strictement individuel, il ne se transmet pas par hérédité [...]. Les *kaloi kagathoi* sont donc une élite d'individus, non une caste héréditaire», p. 135; «cette qualification était révocable», p. 136.

(32) *Art. cit.*, p. 140.

(33) Thucydide, IV, 40, 2.

(34) Sur l'intérêt de cette question cf. e. g. N. RICHER, *Éphores*, p. 274-5, n. 28.

(35) *Art. cit.*, p. 131; BOURRIOT propose que l'allié des Athéniens ait été un Messénien (*Notion*, I, p. 177).

La précision de Thucydide peut viser à souligner que le personnage outreuidant, qui fait injure à un malheureux captif, n'appartient pas au peuple athénien, parce que ce peuple a été antérieurement caractérisé par son savoir-vivre dans la bouche de Périclès, selon le même Thucydide. Périclès (l'Ancien) aurait en effet déclaré, dans l'*epitaphios logos* de 431 : « individuellement nul mieux que l'homme de chez nous ne peut, je crois, présenter à lui seul une personnalité assez complète pour suffire à autant de rôles et y montrer autant d'aisance dans la bonne grâce (καὶ μετὰ χαρίτων μάλιστα ἂν εὐτραπέλως τὸ σῶμα αὐτάρκες παρέχεσθαι) »³⁶. Narguer un vaincu prisonnier serait sans doute par trop éloigné de la « bonne grâce » ainsi censée caractériser les Athéniens ! Or la narration de Thucydide vise bien essentiellement à la cohérence.

Si, donc, on ne retient pas l'idée que Thucydide met dans la bouche d'un allié insolent d'Athènes, et non dans celle d'un Athénien, une expression qui relèverait de la technique militaire de Sparte parce qu'elle serait anachronique à Athènes en 425-421³⁷, c'est en fait la base même de la proposition de F. Bourriot qui disparaît.

De plus, quels que puissent être les mérites du travail de F. Bourriot, qui a colligé un nombre considérable de textes mentionnant les *kaloï kagathoi* et la *kalokagathia*³⁸, en ce qui concerne son étude particulière sur Sparte, il paraît difficile d'admettre que les sophistes aient introduit à Athènes une expression empruntée à Sparte, comme instrument de propagande pour attirer de riches élèves, surtout si l'on doit admettre, comme juge F. Bourriot, que, « si l'expression était empruntée à Sparte, le contenu était tout autre »³⁹.

Se fondant sur cette idée, F. Bourriot juge que, « quand on regarde de près les textes, on constate que, lorsqu'il est question de *kaloï kagathoi*, de *kalokagathia*, par une sorte d'automatisme, d'association d'idées, les interlocuteurs qui évoquent ces notions pensent aussitôt à Sparte, comme si l'origine de la notion subsistait dans leur esprit ou dans leur inconscient ». Et, aussitôt, en note, F. Bourriot renvoie⁴⁰ précisément au passage des *Mémorables* montrant Périclès le Jeune répondre à Socrate, que nous venons de rappeler⁴¹.

En fait, l'assertion de F. Bourriot paraît empreinte d'une certaine exagération, et, sur les seize occurrences du terme *kalokagathia* dans l'ensemble des œuvres de Xénophon⁴², c'est une minorité qui paraît dans un contexte renvoyant à Sparte. Dans les *Mémorables*, ce sont deux mentions sur cinq⁴³ qui peuvent renvoyer à Sparte ; en dehors des *Mémorables*, sur les onze occurrences, il s'agit d'une mention concernant Agésilas⁴⁴ et de deux usages du terme dans la *République des Lacédémoniens*⁴⁵.

(36) Thucydide, II, 41, 1 ; traduction J. de Romilly, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1962.

(37) En 421, en fonction de la Paix de Nicias, les Athéniens restituèrent aux Lacédémoniens les prisonniers qu'ils avaient capturés à Sphactérie (Thucydide, V, 24, 2).

(38) *Notion*. Sur une appréciation très critique à l'égard de ce livre, cf. le compte rendu de D. CAIRNS, où, en 1997, il est noté (p. 76) que « l'origine prétendument spartiate de l'expression *καλὸς κάγαθος* est un mirage ».

(39) « *Kaloï kagathoi* », p. 137. On relèvera que, honnêtement, F. BOURRIOT signale un texte d'Hérodote (I, 30) qui met en scène Solon utilisant l'expression *kaloï kagathoi*, tout en jugeant que, malgré cela, « le premier événement datable pour lequel il est question de *kaloï kagathoi* est la capture d'éléments de l'armée lacédémonienne bloqués à Sphactérie en 425 » (or le texte susdit d'Hérodote, qui ne concerne pas Sparte, est vraisemblablement antérieur à 425 et traite d'événements anciens de plus d'un siècle).

(40) « *Kaloï kagathoi* », p. 138, n. 21.

(41) *Mémorables*, III, 5, 15-16.

(42) *Mémorables*, I, 6, 14 ; III, 5, 15 et 19 ; IV, 2, 23 et 8, 11 ; *Banquet*, 2, 4 et 3, 4 (deux occurrences) ; 4, 50 ; 8, 3 et 11 ; *Cyropédie*, V, 1, 18 ; VIII, 4, 34 ; *Agésilas*, 11, 6 ; *RL*, 10, 2 et 4.

(43) *Mémorables*, III, 5, 15 et 19.

(44) *Agésilas*, 11, 6.

(45) *RL*, 10, 1 et 4.

Compte tenu de ce que l'on vient de noter, il semble possible de considérer que, éventuellement influencé par le vocabulaire de la sophistique⁴⁶, Xénophon ait usé du concept et du terme de *kalokagathia* non pas tant en l'important à Athènes qu'en voulant montrer aux Athéniens, dans des termes qu'ils connaissaient, le caractère exemplaire des pratiques lacédémoniennes.

Et c'est parce qu'il put être de bon ton, dans certains milieux laconisants comportant des *kaloi kagathoi*, de prétendre imiter des pratiques laconiennes⁴⁷, que la qualité de *kalos kagathos* put paraître compatible avec le laconisme⁴⁸, mais une telle association de manières d'être ne doit pas, sans doute, et malgré F. Bourriot («L'origine de cette notion est à chercher dans la Sparte lycourguéenne», dit-il⁴⁹), découler du caractère originellement laconien de la *kalokagathia*.

Au surplus, un autre fait est curieux: après avoir considéré que l'expression «*kaloi kagathoi*» revêtait une valeur institutionnelle pour désigner une catégorie particulière de citoyens spartiates⁵⁰, F. Bourriot juge que l'on ne peut «absolument pas» s'étonner de voir des périèques servant comme soldats être eux aussi dits *kaloi kagathoi* par Xénophon⁵¹. «Cette qualification élogieuse était indépendante du statut politique», dit Bourriot⁵². De fait, si, s'agissant de périèques, Bourriot parle de «qualification» et non plus de statut, c'est bien qu'il doit sentir la fragilité de sa précédente appréciation⁵³.

Il semble en effet plus approprié de considérer que, chez Xénophon, même quand il s'agit de Sparte, l'expression «*kalos kagathos*» ne doit pas renvoyer à une réalité statutaire mais à une qualification humaine et sociale puisque, chez Xénophon aussi, même des esclaves peuvent être vus comme des *kaloi kagathoi*: dans l'*Économique*⁵⁴, Ischomaque dit traiter ses *oiketai*, ses serviteurs honnêtes «comme des hommes libres» (qu'ils continuent à ne pas être), et il dit les honorer comme des hommes de bien (τιμῶν ὡς καλοῦς τε κἀγαθοῦς).

(46) En quoi Xénophon se sépare de Platon qui, souligne F. BOURRIOT, *e. g. Notion*, I, p. 295, 296, 311 et 313 et «*Kaloi kagathoi*», p. 138, n. 21, ne l'emploie jamais.

(47) Cf. RICHER, «Philosophes?», en particulier p. 35-36.

(48) Cf. BOURRIOT, «*Kaloi kagathoi*», p. 139.

(49) «*Kaloi kagathoi*», p. 139.

(50) Si les *kaloi kagathoi* spartiates ont «le droit exclusif d'accéder à la gérousia» («*Kaloi kagathoi*», p. 131, n. 6 et cf. p. 133), c'est bien que leur appellation correspond à un privilège institutionnel.

(51) *Helléniques*, V, 3, 9; il s'agit d'opérations menées contre Olynthe vers 381-380.

(52) «*Kaloi kagathoi*», p. 132; c'étaient «des sortes de médaillés militaires», dont (Spartiates compris) il aurait pu se trouver «peut-être une centaine à Sphactérie», toujours selon BOURRIOT, *Notion*, I, p. 175 (pour BOURRIOT, p. 176, «ceux qui avaient obtenu les "kala" devaient être aussi agathoi», et une procédure établie pour les citoyens aurait «pu par la suite être imitée pour les périèques»).

(53) Comme l'existence de périèques dits *kaloi kagathoi* (Xénophon, *Helléniques*, V, 3, 9) montre que le caractère institutionnel de l'expression *kaloi kagathoi* ne peut être admis (malgré ce qui est dit «*Kaloi kagathoi*», p. 131, n. 6 et cf. p. 133), F. BOURRIOT doit plus loin (p. 135) admettre que «l'expression *kaloi kagathoi* ne correspond pas à une hiérarchie sociale institutionnelle.» Elle serait, selon lui, «un titre honorifique décerné aux combattants». C'est assez dire, semble-t-il, que l'hypothèse de départ ne peut être conservée. Quant à «la distinction si importante au V^e et encore au IV^e siècle entre *kaloi kagathoi* et *kaloi kai agathoi*» (p. 135, n. 15) on aurait apprécié qu'elle fût systématiquement étayée en ce qui concerne Sparte, mais c'est sans doute peu réalisable puisque BOURRIOT lui-même admet (p. 140) ne connaître aucun texte d'origine spartiate qui contienne ces expressions. Il est par ailleurs paradoxal qu'après avoir noté que l'expression *kaloi kagathoi* n'apparaît pas chez Tyrée (en quoi il corrige sa propre note de *Notion*, II, p. 192, n. 53), Bourriot juge que la notion existait à Sparte «probablement dès l'époque archaïque» («*Kaloi kagathoi*», p. 136). Il demeure que, quand il désigne la qualité d'un homme manifestée au combat, Tyrée explicite les circonstances dans lesquelles apparaît cette qualité en employant simplement l'expression ἀγαθὸς γίγνεται ἐν πολέμῳ (fr. 9, v. 10 et 20 PRATO = 12, v. 10 et 20 WEST; cf. aussi fr. 6, v. 2 PRATO = fr. 10, v. 2 WEST).

(54) *Economique*, 14, 9

Ainsi, il paraît nécessaire de revenir à une valeur plus simple de la *kalokagathia*. Le terme renvoie essentiellement aux qualités humaines de qui la possède⁵⁵. « Pour lui [scilicet Xénophon], la vertu est la *kalokagathia* », note Tigerstedt de façon synthétique⁵⁶. Pourtant, la « vertu » correspond à l'*aretè* grecque⁵⁷ et, même si l'on peut faire la part de l'hendiadys, Xénophon termine les *Mémoires*⁵⁸ en affirmant que Socrate incitait à l'*aretè* et à la *kalokagathia* (προτρέψασθαι ἐπ' ἀρετὴν καὶ καλοκάγαθίαν). On peut donc considérer que les deux qualités ne sont pas parfaitement synonymes. Et, ici, l'on peut s'interroger plus précisément sur la nature de la *kalokagathia* que Xénophon prête aux Lacédémoniens, en particulier quand, dans les *Mémoires*, il évoque leur exemple pour déplorer une infériorité des Athéniens.

II. LES ÉLÉMENTS CONSTITUTIFS DE LA *KALOKAGATHIA* DES LACÉDÉMONIENS

Le caractère variable de la définition que l'on peut donner de la *kalokagathia* chez Xénophon ressort, par exemple, de la notice de P. Chantraine à l'*Économique*⁵⁹ et de la notice de F. Ollier au *Banquet*⁶⁰ : la *kalokagathia* constitue la qualité « de l'homme véritablement "distingué", au sens le plus complet et le plus noble du terme », juge Ollier. Selon F. Bourriot⁶¹, « pour Xénophon, parlant de Sparte régie par les lois de Lycurgue, la *kalokagathia* est la somme de toutes les vertus concevables dans la vie publique »⁶². Quant à lui, E. N. Tigerstedt relève⁶³ que, chez Xénophon, la *kalokagathia*

(55) E. N. TIGERSTEDT propose, *Legend*, I, p. 165-166, de traduire καλοκάγαθία par « gentlemanly conduct », « gentlemanliness » (et E. C. MARCHANT choisit, par exemple, de traduire le mot par le fait d'être un « gentleman », *Mémoires*, IV, 2, 23, ou par « gentleness », *Mémoires*, IV, 8, 11, Harvard [Massachusetts] et Londres, 1923). Dans le même sens, cf. K. BRINGMANN, « Kosmos », p. 371, pour qui la *kalokagathia* serait surtout un ensemble de qualités humaines.

C'est par ailleurs un ensemble de qualités dénommé *andragathia* (sans que le terme ait nécessairement revêtu une quelconque valeur institutionnelle) qui aurait permis le choix des *agathoerges*, peut-on relever (cf. WHITEHEAD, « Constitution », qui regroupe les notes de lexicographes précisant cela, et dont la n. 6 donne des références concernant l'emploi du terme dans un contexte spartiate).

(56) *Legend*, I, p. 166.

(57) Cf. *LSJ*, s. v. ἀρετή.

(58) *Mémoires*, IV, 8, 11.

(59) Paris, Les Belles Lettres, 1949, p. 56, n. 3.

(60) Paris, Les Belles Lettres, 1961, p. 10-12.

(61) *Notion*, I, p. 293.

(62) Une telle définition paraît digne d'être retenue dans sa généralité. Mais c'est toute une présentation de la *kalokagathia* et de l'expression *kalos kagathos* chez Xénophon – et chez Platon – qui est donnée par BOURRIOT, *Notion*, I, p. 287-352 : il est relevé, par exemple p. 289, que si « Kalos kagathos implique un certain rang social », « "Kalos te kai agathos" pourrait [...] être [...] une formule flatteuse certes, mais assez neutre ». Selon BOURRIOT (*Notion*, I, p. 300), en l'absence de crase, « il est probable que le sens [de kaloi kai agathoi] n'est pas exactement le même que [celui] de kaloi kagathoi : la valeur s'ajoute à la beauté, elle n'est pas fondue avec elle pour former un type d'homme ». Sans examiner ici le fondement d'une telle assertion (que, dans son compte rendu, D. CAIRNS rejette, p. 76), nous relèverons que, considérant l'*Agésilas* et la *RL*, F. BOURRIOT constate (*Notion*, I, p. 292) que « Xénophon n'[y] utilise pas l'expression assez banale kalos kagathos mais ne craint pas d'employer kalokagathia qui constitue alors un véritable néologisme ». Néanmoins, si l'on considère simplement la première phrase de l'*Agésilas* (I, 1), on constate que Xénophon entend agir correctement (καλῶς) à l'égard d'un homme qui a été parfaitement bon (τελέως ἀνὴρ ἀγαθὸς ἐγένετο), et on peut voir là un jeu sur la combinaison des deux termes *kalos* et *agathos* (comme en d'autres passages aussi, e. g. *Mémoires*, II, 1, 27; IV, 5, 1 et 10). En outre, s'il est dit avoir été parfaitement bon, Agésilas est ensuite caractérisé par un fait bien plus beau (κάλλιον) qu'une forteresse imprenable, le fait d'avoir su rendre son âme imprenable aux richesses, aux plaisirs et à la crainte (*Agésilas*, 8, 8); et après avoir évoqué le souci d'ἀνδραγαθία du même Agésilas (*Agésilas*, 9, 6), Xénophon dit qu'il se fixait des objectifs politiques assimilés par lui-même à des victoires remportées dans les compétitions les plus belles (ἀν εἴη νικηφόρος τῶν καλλίστων ... ἀγωνισμάτων, *Agésilas*, 9, 7). Enfin, la combinaison des mots *kalos* et *agathos* culmine quand Xénophon déclare : « si le cordeau et la règle sont de belles inventions (καλὸν εὑρημα) pour faire de bons ouvrages (πρὸς τὸ ἀγαθὰ ἐργάζεσθαι), la vertu d'Agésilas me paraît être un beau modèle (καλὸν ... παράδειγμα) pour ceux qui veulent s'exercer à la perfection morale (τοῖς ἀνδραγαθίαν

inclut des qualités qui ne sont pas toutes d'ordre moral, ainsi la force, le courage, la beauté, la compétence – à quoi on ajoutera la piété⁶⁴; elle n'est pas assimilable à la *sophia* des philosophes.

Pour notre part, nous soulignerons qu'il est difficile de situer dans le temps l'appréciation portée par Xénophon sur la place de la *kalokagathia* à Sparte et, surtout, nous noterons que la *kalokagathia* semble attachée à un personnage de valeur exemplaire à Sparte – Héraclès –, dont les qualités apparaissent comme proches de celles que les Lacédémoniens sont censés pratiquer ou avoir pratiquées, dans l'optique du chapitre XIV [XV Ollier] de la *République des Lacédémoniens*.

A. Une caractérisation à la chronologie complexe

Si l'on revient au passage évoqué des *Mémorables*⁶⁵, on doit noter que ce chapitre relève du même esprit qu'un autre texte où, dans la *République des Lacédémoniens*, Xénophon affirme que, de son temps, tout le monde loue les usages (ἐπιτηδεύματα) de Sparte sans se décider à les imiter⁶⁶. Mais quelle est l'époque à laquelle Xénophon peut faire référence ?

Indépendamment du renvoi mal défini à l'époque supposée avoir été celle de Lycurgue, dans la *République des Lacédémoniens*, Xénophon considère aussi clairement les Lacédémoniens de son propre temps (cela apparaît dans l'usage même des temps utilisés⁶⁷). En général, on tend à penser que plusieurs étapes de rédaction de la *République des Lacédémoniens* se seraient succédées. Ainsi, par exemple, selon F. Ollier, l'œuvre daterait de 394-383 : 394 a vu Xénophon arriver à Sparte et 383 serait l'année de la prise de la Cadmée par Phoibidas, celle-ci ayant suscité chez Xénophon une forte indignation, selon la remarque d'Ollier⁶⁸; le chapitre final, critique (chapitre XIV, mais chapitre XV selon F. Ollier dans son édition de 1934), serait de 378. Retenant le même découpage, Éd. Delebecque retient les dates de 387 et environ 369⁶⁹. Rappelant différentes propositions émises en la matière⁷⁰, Tigerstedt place⁷¹ l'œuvre plutôt avant 378 et certainement avant 371 (Leuctres). M. Meulder estime que l'œuvre date entièrement de 377/6⁷², quand S. Rebenich juge⁷³ qu'elle date dans son ensemble de 386-371, et sans doute d'après 378, mais M. Lipka la place⁷⁴ entre l'automne 395 et l'automne 394.

ἀσκεῖν βουλομένοις) » (*Agésilas*, 10, 2). Ainsi, si l'expression *kalos kagathos* n'est pas directement employée, *expressis verbis*, à propos d'Agésilas, un lecteur de l'*Agésilas* pouvait certainement avoir à l'esprit que Xénophon appréciait le roi comme tel, et au plus haut point. Il ne paraît donc pas absolument nécessaire de s'interroger, comme fait BOURRIOT (*Notion*, I, p. 293-4) sur l'absence de l'expression *kalos kagathos* dans l'*Agésilas* (question à laquelle il ne répond d'ailleurs guère [et pour cause, selon ce qu'on vient de voir], sinon pour affirmer que, dans l'*Agésilas* comme dans la *RL*, Xénophon aurait « respecté les usages des Lacédémoniens », chez qui « *kalokagathia* était un terme juridique [... relevant] de la jurisprudence électorale, puisque la *kalokagathia* était requise pour le choix des membres de la gérésia ».

(63) *Legend*, I, p. 166.

(64) Cf. Xénophon, *Banquet*, 4, 49.

(65) *Mémorables*, III, 5.

(66) *RL*, 10, 8. Selon la remarque de TIGERSTEDT, *Legend*, I, p. 165, une telle phrase, dans laquelle on a pu voir la dernière d'une première version de la *RL* (cf. TIGERSTEDT, *Legend*, I, p. 460, n. 513), répond à la première phrase de la *RL* (I, 1), où il est dit que Sparte est la plus renommée des cités grecques, du fait de ses usages (ἐπιτηδεύματα). On ajoutera que c'est une terminologie semblable qui est utilisée par Socrate recherchant un modèle à suivre, dans les *Mémorables*, III, 5, 14 : cf. ἐπιτηδεύματα, ἐπιτηδεύοιεν, ἐπιτηδεύοντες.

(67) Cf. e. g. *RL*, I, 9, où trois indicatifs présents sont utilisés à propos des femmes et des hommes de Sparte (βούλονται, κοινωνοῦσι, ἀντιποιοῦνται).

(68) Commentaire à *RL*, p. XVIII.

(69) Sur la datation d'Éd. DELEBECQUE cf. *infra*, p. 429 et 430.

(70) *Legend*, I, p. 461-2, n. 526.

(71) *Legend*, I, p. 167.

(72) « Cohérence ».

(73) Dans Xénophon, *Verfassung*, p. 30-31.

(74) *Xenophon's Spartan Constitution*, p. 9-13.

Donc, l'appréciation concernant l'importance de la *kalokagathia* à Sparte – qui ne se trouve pas dans le chapitre de l'œuvre susceptible d'être le plus tardif – pourrait dater d'une période comprise entre 395 et 371. L'écart entre les dates extrêmes des datations proposées reste d'une ampleur limitée, même si on souhaiterait pouvoir préciser davantage.

Mais la datation du passage mentionné des *Mémorables*⁷⁵ est plus complexe. Après d'autres, Armand Delatte a souligné, en 1933⁷⁶, qu'une distorsion existe entre les diverses données utilisées. D'une part, l'action narrée est censée avoir lieu entre la bataille de Délion, de 424, qui est mentionnée⁷⁷, et la mort de Périclès le Jeune en 405⁷⁸. D'autre part, ce qui est dit des Lacédémoniens comme tenant le premier rang en Grèce peut renvoyer à 404-371⁷⁹, tandis que les détails concernant la place de Thèbes en Béotie et la menace qu'elle fait peser sur Athènes pourraient se référer à 371-362. Finalement, A. Delatte préfère retenir⁸⁰ que, puisque des rapprochements peuvent être établis entre des passages des discours du Phliasiens Proclès datables de 369⁸¹ et le chapitre considéré des *Mémorables*, les deux passages ont dû être composés « à peu près à la même époque », vers 360-355⁸².

Pour sa part, L.-A. Dorion⁸³ relève que « le cas le plus criant d'anachronisme est le chapitre 5 du livre III, où Socrate discute avec Périclès, le fils homonyme de l'illustre stratège. La date dramatique de la discussion rapportée s'inscrit dans l'année où le jeune Périclès fut élu au poste de stratège, soit en 407. Or Socrate et Périclès discutent d'une conjoncture politique et militaire qui, à l'évidence, correspond à celle qui prévalait en Grèce après la bataille de Leuctres (vers 370) »⁸⁴. Ainsi, par-delà les incertitudes chronologiques propres au moment où se déroule l'action narrée dans le texte des *Mémorables*, un rapprochement avec les *Helléniques* permet de considérer à quel moment a pu se placer la rédaction et explique une certaine confusion du propos en matière de chronologie. Une telle incertitude, au vrai, peut ne pas gêner considérablement Xénophon. Car il n'agit pas ici en continuateur de Thucydide. Il renvoie de façon imprécise à des événements pour, surtout, alimenter des considérations d'ordre moral. Cela apparaît aussi quand il renvoie à des événements que nous dirions mythiques, et quand il parle d'Héraclès.

B. L'Héraclès des Lacédémoniens selon Xénophon

Dans deux passages que l'on peut rapprocher (*Mémorables*, III, 5 et premier discours de Proclès dans les *Helléniques*⁸⁵), des mentions claires sont faites de l'histoire prétendument très ancienne des deux cités d'Athènes et de Sparte.

(75) *Mémorables*, III, 5.

(76) *Troisième livre*, p. 58-66.

(77) *Mémorables*, III, 5, 4.

(78) Cf. Xénophon, *Helléniques*, I, 7, 34.

(79) Cf. *supra*, p. 408 et note 23, et *infra*, n. 120 et 125.

(80) *Troisième livre*, p. 66; DELEBECQUE (*Essai*, p. 477 et 488-491) suit DELATTE.

(81) *Helléniques*, VI, 5, 38-48 et VII, 1, 2-11; dans le premier de ces discours, Proclès incite les Athéniens à secourir les Lacédémoniens qui, dit-il (§ 48), sont des hommes de bien (βοηθησοι ἀνδράσιν ἀγαθοῖς), des hommes qui ont manifesté leurs qualités au profit de la Grèce (ἄνδρες ἀγαθοὶ ὑπὲρ αὐτῆς [scilicet τῆς Ἑλλάδος] ἐγένοντο).

(82) Rapprochant le passage considéré du récit des *Helléniques* où l'orateur Proclès de Phlionte souligne le danger constitué par Thèbes pour Athènes, comme il est fait dans le chapitre des *Mémorables* que nous examinons, F. OLLIER souligne, *Mirage*, p. 427, combien « le chapitre des *Mémorables* et les discours de Proclès présentent [...] certaines ressemblances frappantes dans les louanges adressées aux Spartiates ou aux Athéniens », et F. OLLIER déduit de ce fait non pas que les deux passages aient été rédigés à des dates proches mais que « l'entretien paraît [...] dater de l'époque à laquelle Xénophon fait parler Proclès ».

(83) « Introduction », p. XLVII.

(84) Sur la question du caractère réel ou entièrement fictif du passage cf. les éléments bibliographiques fournis par TIGERSTEDT, *Legend*, I, p. 460, n. 515.

(85) *Helléniques*, VI, 5, 47.

Dans les *Mémorables*, peu avant d'évoquer explicitement les Lacédémoniens par la bouche de Périclès⁸⁶, Xénophon fait mentionner, par Socrate⁸⁷, une guerre « que les Athéniens soutinrent au temps des Héraclides contre les Péloponnésiens », et un passage de la *République des Lacédémoniens* mentionne les Héraclides, là aussi comme moyen de datation (en l'espèce de Lycurgue)⁸⁸. Mais l'Héraclès des Lacédémoniens revêt plusieurs valeurs, chez Xénophon : il constitue une référence chronologique et aussi un protecteur de Sparte, à la valeur exemplaire.

1. Une référence chronologique

Dans la *République des Lacédémoniens*⁸⁹, la mention des Héraclides associe une indication chronologique et une précision généalogique. Xénophon déclare : « On dit, en effet, que Lycurgue est né au temps des Héraclides (ὁ γὰρ Λυκούργος κατὰ τοὺς Ἡρακλείδας λέγεται γενέσθαι). » L'imprécision de Xénophon suscitera une remarque de Plutarque, qui jugera l'expression passablement vague⁹⁰ mais, surtout, elle ne peut pas ne pas évoquer l'ascendance des rois de Sparte (et de Lycurgue lui-même).

Évoquer les Héraclides, c'est souligner le prestige généalogique des rois des Lacédémoniens, dont tous les Grecs connaissent la filiation supposée⁹¹. Dans l'*Agésilas*, Xénophon dit d'entrée⁹², à propos de son ami : « En ce qui concerne sa noblesse (Περὶ μὲν οὖν εὐγενείας), en peut-on faire un plus grand et plus bel (κάλλιον) éloge qu'en disant qu'aujourd'hui encore on peut citer son rang de descendance à partir d'Héraclès (ἀφ' Ἡρακλέους), parmi ceux qu'on nomme progones (τοῖς προγόνους ὀνομαζομένοις), et qui furent non de simples particuliers, mais des rois, issus de rois ? »

Plus loin, considérant implicitement toujours la filiation du même Agésilas, Xénophon note⁹³ que, pour se convaincre de l'austérité du personnage, « on n'a qu'à voir la maison (οἶα οἰκία) dont il se contentait, à en regarder les portes (τὰς θύρας) ; on croira voir celles-là même qu'Aristodème, descendant d'Héraclès (Ἀριστόδημος ὁ Ἡρακλέους), y plaça de ses mains, quand il revint dans son pays (ὅτε κατήλθε) ».

Et, dans les *Helléniques*⁹⁴, Xénophon rapporte un discours de l'Athénien Callias adressé aux Lacédémoniens en 371, et qui renvoie à un temps encore antérieur à celui du Retour des Héraclides évoqué dans l'*Agésilas* (par ὅτε κατήλθε) ; là, Héraclès est présenté comme l'archégete des Lacédémoniens : « Triptolème, notre ancêtre (ὁ ἡμέτερος πρόγονος), quand il montra les mystères sacrés de Déméter et de Coré aux étrangers, commença par Héraclès, votre archégete (Ἡρακλεῖ τε τῷ ὑμετέρῳ ἀρχηγέτῃ), ainsi que par les deux Dioscures, vos concitoyens »⁹⁵.

Ensuite, en 369, dans le discours du Phliasien Proclès aux Athéniens, c'est un vocabulaire semblable qui est utilisé par Xénophon⁹⁶, quand on lit : « Et cela aussi a été une belle (καλοῦ)

(86) *Mémorables*, III, 5, 15.

(87) *Mémorables*, III, 5, 10.

(88) *RL*, 10, 8.

(89) *RL*, 10, 8 ; traduction F. Ollier.

(90) *Lycurgue*, 1, 5-6.

(91) *RL*, 15 (14 Ollier), 2 : « Lycurgue a prescrit que le roi offrirait au nom de la cité tous les sacrifices publics, à cause du dieu dont il descend (ὡς ἀπὸ τοῦ θεοῦ ὄντα) » ; traduction F. Ollier modifiée.

(92) *Agésilas*, 1, 2 ; traduction P. Chambry.

(93) *Agésilas*, 8, 7 ; traduction P. Chambry, modifiée.

(94) *Helléniques*, VI, 3, 6 ; traduction J. Hatzfeld, Paris, Les Belles Lettres, 1939, modifiée.

(95) Le recueil de WIDE (p. 298-303) comme les *IG V*, 1 ne mentionnent guère d'épithètes d'Héraclès à Sparte (mais, comme ici, il se trouve associé aux Dioscures dans une inscription de Coronè d'époque romaine, *IG V*, 1, 1399, l. 14-18).

(96) « Car il va de soi que les brillants discours de Proclès – les plus beaux échantillons de l'art oratoire qui soient chez notre auteur – sont l'œuvre de Xénophon », juge DELATTE, *Troisième livre*, p. 66. Et, à propos d'*Helléniques*, VI, 5, 45-48, V. GRAY mentionne (*Character*, p. 114) « le dernier brillant mouvement de l'appel que Xénophon écrit pour lui [scilicet Proclès] ».

action, quand vous avez arrêté l'insolence d'Eurysthée pour protéger les enfants d'Héraclès (τοὺς Ἡρακλέους παῖδας); mais ne serait-ce pas plus beau encore (τόδε κάλλιον) d'avoir conservé l'existence, non pas seulement des archégètes (τοὺς ἀρχηγέτας), mais de la cité tout entière?»⁹⁷.

Ainsi la protection que les Athéniens de jadis ont prétendument apportée aux enfants d'Héraclès est-elle censée faire aux Athéniens du temps de Proclès une nécessité d'aider Sparte vaincue à Leuctres. En mettant dans la bouche de Callias comme dans celle de Proclès le terme «archégète», à propos d'Héraclès et de ses deux descendants censés être à l'origine des deux familles royales de Sparte⁹⁸, Xénophon use du vocable qui désigne les rois dans la Grande Rhètra⁹⁹. Il montre ainsi sa bonne connaissance de Sparte.

Surtout, l'évocation d'Héraclès peut paraître jouer une fonction authentiquement protectrice à l'égard de Sparte, et une telle fonction est explicitée par Xénophon.

2. Un protecteur de Sparte

a. Au combat

Immédiatement après avoir invoqué la protection accordée par les Athéniens aux enfants d'Héraclès, Proclès voit en effet sa demande exaucée d'une façon que Xénophon rapporte en des termes remarquables¹⁰⁰: dès qu'ils eurent entendu cet orateur, «les Athéniens délibérèrent, et, sans accepter d'entendre les gens d'avis contraire, ils votèrent une expédition de secours avec toutes leurs forces, et ils désignèrent Iphicrate comme stratège. Une fois accomplis les sacrifices de départ...»

Dans un discours où Proclès a largement fait appel aux sentiments des Athéniens¹⁰¹, l'invocation indirecte d'Héraclès s'avère fort efficace, et il est notable que Xénophon mentionne ici la pratique d'un sacrifice au moment du départ de l'armée athénienne (τὰ ἱερά ἐγένετο), sacrifice qui n'est pas sans analogie avec les usages lacédémoniens qu'il décrit par ailleurs¹⁰².

Mais c'est aussi plus directement qu'Héraclès peut apparaître comme un protecteur des Lacédémoniens, par exemple à l'occasion de la victoire d'Eutrésis, remportée vers 368 par Archidamos fils d'Agésilas: au moment où le combat allait commencer, «à son aile droite se trouvait un sanctuaire avec une statue d'Héraclès, dont il était bien le descendant (ἀπόγονος), dit-on»¹⁰³.

Aïeul des rois de Sparte, Héraclès a, par cette filiation même, vocation à protéger la cité, et l'insistance de Xénophon à présenter Héraclès comme héritier de ses parents, dits être des gens vertueux¹⁰⁴, contribue à faire penser que les qualités manifestées par lui vont se transmettre à sa descendance, comme lui-même est conforme à son ascendance. Car Xénophon présente aussi Héraclès comme ayant un caractère exemplaire, et comme doté de qualités fort proches de celles qu'il attribue par ailleurs aux Lacédémoniens de la cité de Lycurgue.

(97) *Helléniques*, VI, 5, 47; traduction J. Hatzfeld, modifiée.

(98) Cf. e. g. Hérodote, VI, 51-52, VII, 204 et VIII, 131.

(99) Texte datable des environs de 700 (cf. N. RICHER, *Éphores*, p. 84-86 et 538) cité par Plutarque, *Lycurgue*, 6, 2 et 8, qui se fonde vraisemblablement sur la *Constitution des Lacédémoniens* d'Aristote (cf. M. MANFREDINI et L. PICCIRILLI dans Plutarco, *Licurgo*, p. 233-234). Sur le mot «archégète» en relation avec Sparte cf. I. MALKIN, *Myth and territory*, index, s. v. «archegetes» (le terme n'est pas indexé dans la traduction française de l'ouvrage).

(100) *Helléniques*, VI, 5, 49; traduction J. Hatzfeld.

(101) Sur le passage cf. e. g. GRAY, *Character*, p. 114-115 (où est relevée la proximité de Xénophon avec Isocrate).

(102) *RL*, 13, 2.

(103) *Helléniques*, VII, 1, 31; traduction J. Hatzfeld, modifiée. Un lecteur d'Hérodote (VI, 108 et 116) pense naturellement à la façon dont les Athéniens aussi ont pu croire avoir bénéficié de la protection dispensée par Héraclès au moment de la bataille de Marathon.

(104) *Mémoires*, II, 1, 27 (τοὺς γεννήσαντας) et 33 (ὁ παῖ τοκέων ἀγαθῶν Ἡράκλεις).

b. Un personnage exemplaire

A la lecture de l'apologue de Prodicos, on peut en effet entendre qu'Héraclès est un modèle de vertu¹⁰⁵. Le choix final d'Héraclès est d'ailleurs explicité à la fin du récit, quand est mentionnée l'«éducation d'Héraclès par la Vertu (τὴν ὑπ' Ἀρετῆς Ἡρακλέους παιδευσιν)»¹⁰⁶. La Vertu déclare à Héraclès, entre autres paroles : «tu seras un jour le fort bon ouvrier d'actes beaux et respectables, et moi-même je serai manifestement beaucoup plus honorée encore et plus remarquable grâce à tes belles actions (σφόδρ' ἂν σε τῶν καλῶν καὶ σεμνῶν ἐργάτην ἀγαθὸν γενέσθαι καὶ ἐμὲ ἔτι πολὺ ἐντιμωτέραν καὶ ἐπ' ἀγαθοῖς διαπρεπεστέραν φανῆναι)»¹⁰⁷. Certes, Héraclès n'est pas dit *kalos* *kagathos*, mais il est dit *agathos* et auteur de *kala* et d'*agatha*.

Aussitôt après¹⁰⁸, il est dit que, «de ce qui est bon et beau (τῶν γὰρ ὄντων ἀγαθῶν καὶ καλῶν), les dieux effectivement ne donnent rien aux hommes sans exiger d'eux du travail et de l'application». Là encore, la voie suivie par Héraclès est associée aux *agatha* et aux *kala*¹⁰⁹. Puis Héraclès est dit fils de parents vertueux (ὧ παῖ τοκέων ἀγαθῶν)¹¹⁰.

Étant donné l'importance d'Héraclès dans l'histoire mythique de Sparte¹¹¹, on doit pouvoir considérer que, quand Xénophon présente Héraclès comme un modèle de vertu, c'est, de sa part, une façon de louer les qualités ancestrales des rois des Lacédémoniens¹¹². On peut même penser que les qualités de ces rois sont parfois senties comme irradiant sur leur peuple entier puisque, entre l'évocation du secours déjà accordé par les Athéniens aux enfants d'Héraclès et la narration de l'aide immédiatement envoyée en conséquence de cette demande, Xénophon a fait dire par Proclès que venir en aide aux Lacédémoniens, c'est «secourir des hommes vertueux (βοηθῆσαι ἀνδράσιν ἀγαθοῖς)»¹¹³.

Et, dans l'ordre de lecture normal des *Mémorables*, après que les qualités d'Héraclès ont été dites au livre II, c'est une ascendance remontant à Héraclès qui, au livre III, se trouve évoquée, quand Socrate mentionne¹¹⁴ une guerre «que les Athéniens soutinrent au temps des Héraclides contre

(105) Sur l'apologue de Prodicos dans les *Mémorables*, II, 1, 21-34, cf. Mary KUNTZ, «Choice of Herakles» (en particulier p. 164, n. 6 sur la date originelle de l'apologue, fixée en général à 424/423 en fonction de la date de la première version des *Nuées* d'Aristophane, pièce où l'on voit, v. 949-1104, une parodie de l'apologue, sous la forme d'un débat entre le Raisonnement Juste et le Raisonnement Injuste; au v. 1050, le Raisonnement Juste déclare ne mettre personne au-dessus d'Héraclès parmi les enfants de Zeus) et David SANSONE, «Heracles at the Y».

(106) Car, malgré la remarque de M. KUNTZ («Choice of Herakles», p. 179-180), le choix d'Héraclès entre le vice (*kakia*) et la vertu (*aretè*) ne demeure pas implicite.

(107) *Mémorables*, II, 1, 27 (notre traduction).

(108) *Mémorables*, II, 1, 28; traduction P. Chambry, Paris, 1935.

(109) Ensuite, la femme personnifiant la Vertu demande à celle représentant le Vice ce qu'elle possède de bien (ἀγαθόν, II, 1, 30), et elle lui reproche d'être méprisée par les hommes ἀγαθοί (II, 1, 31), de n'avoir jamais vu une belle action (ἔργον καλόν) faite par elle-même (II, 1, 31), tandis qu'elle, la Vertu, vit avec les gens de qualité (σύνειμι δὲ ἀνθρώποις τοῖς ἀγαθοῖς, II, 1, 32), aucune belle action (ἔργον ... καλόν) ne se faisant sans elle (II, 1, 32); la Vertu affirme être une bonne auxiliaire (ἀγαθὴ ... συλλήπτρια) pour les travaux pacifiques (II, 1, 32) et une excellente associée en amitié (ἀρίστη ... φιλίας κοινωνός, *ibidem*).

(110) *Mémorables*, II, 1, 33.

(111) Cf. e. g. I. MALKIN, *Méditerranée spartiate*, index, s. v. «Héraclès».

(112) Sans adopter une telle optique, M. KUNTZ relève («Choice of Herakles», p. 168) que le fait de faire d'Héraclès plutôt que d'un jeune homme abstrait le destinataire des propos de la Vertu et du Vice donne «la possibilité de rattacher l'ensemble de l'histoire du héros à ce récit simplement grâce à l'usage de son nom». Et M. KUNTZ ajoute (*ibidem*): «Il est suggéré que les douze travaux bien connus prolongent le choix du jeune homme décrit ici»; l'apologue peut être conçu comme rapportant un événement «anticipant sur la gloire que ce héros acquerra». Le choix effectué par Héraclès est «quelque chose comme un aition explicatif pour la vie du héros» (*art. cit.*, p. 174).

(113) *Helléniques*, VI, 5, 48.

(114) *Mémorables*, III, 5, 10.

les Péloponnésiens»¹¹⁵. Ainsi les Athéniens (vertueux¹¹⁶) des temps anciens sont-ils censés avoir soutenu – avec succès – les descendants du (vertueux) Héraclès.

Plus particulièrement, on doit noter une analogie de construction significative entre deux passages. D'une part, dans la *République des Lacédémoniens*, le seul moment où soient mentionnés les Héraclides est la fin du chapitre X¹¹⁷ concernant le respect dû aux anciens à Sparte. D'autre part, dans les *Mémorables*, III, 5, c'est immédiatement après le rappel du temps des Héraclides par Socrate¹¹⁸ que le respect pratiqué à l'égard des vieillards à Sparte est présenté comme exemplaire par Périclès le Jeune¹¹⁹.

En la matière, l'invocation du temps des Héraclides comme étant celui des origines des pratiques de Sparte est pleinement légitimée par la nature même du passage de la *République des Lacédémoniens*, qui touche au respect dû aux anciens. Le respect de pratiques anciennes s'explique par le respect dû à la vieillesse et la réciproque est vraie.

En outre, la possibilité d'établir le rapprochement que l'on vient de signaler entre le chapitre des *Mémorables*, III, 5 et la *République des Lacédémoniens* amène à considérer que, de façon implicite, les propos de Périclès le Jeune qui suivent la mention du respect pratiqué à Sparte à l'égard des anciens concernent bien, aussi, Sparte¹²⁰. Or c'est toute une série de qualités lacédémoniennes qui se trouve alors énumérée.

C. L'évocation de qualités lacédémoniennes dans les *Mémorables*, III, 5

Dans l'ensemble de ce chapitre des *Mémorables* où un usage des Lacédémoniens est dit digne d'imitation, Xénophon semble bien avoir à l'esprit des indications qu'il donne par ailleurs à propos de Sparte. Cela paraît si sûr que, dans la traduction de P. Chambry, on lit ceci, à propos des Athéniens¹²¹ : « Quand exerceront-ils leurs corps comme on le fait à Sparte (σωμασκήσουσιν οὕτως), eux qui non seulement ne s'inquiètent pas de lui donner de la vigueur (εὐεξίας ἀμελοῦσιν), mais encore se moquent de ceux qui s'y appliquent ? (16). Quand est-ce que, *comme à Sparte* (οὕτως), ils obéiront à leurs magistrats (πείσονται τοῖς ἄρχουσιν), eux qui se font un point d'honneur de les mépriser (ἀγάλλονται ἐπὶ τῷ καταφρονεῖν τῶν ἀρχόντων) ? Quand vivront-ils dans la concorde, *comme à Sparte* (οὕτως ὁμονήσουσιν), eux qui, au lieu de s'entraider dans leurs besoins mutuels, cherchent à se nuire et sont plus jaloux (φθονοῦσιν) les uns des autres que des étrangers ? »

De fait, même si, dans le texte grec, le nom de Sparte n'est pas aussi souvent mentionné que le laisserait croire la traduction française, chacun des points évoqués renvoie, semble-t-il, à un passage de la *République des Lacédémoniens* :

(115) *Mémorables*, III, 5, 10. Il s'agit là des mêmes événements que ceux qui sont mentionnés dans les *Helléniques*, VI, 5, 47, où est évoquée « l'insolence d'Eurysthée (τὴν Εὐρυσθέως ὕβριν) ».

(116) *Mémorables*, III, 5, 14.

(117) *RL*, 10, 8.

(118) *Mémorables*, III, 5, 10.

(119) *Mémorables*, III, 5, 15.

(120) « Il est difficilement raisonnable de douter [de cela] », selon la remarque de TIGERSTEDT, *Legend*, I, p. 166. Ainsi que suggère le même auteur, *Legend*, I, p. 461, n. 516, l'expression selon laquelle les Lacédémoniens détiendraient la prééminence en Grèce (cf. τοὺς γε νῦν πρωτεύοντας, *Mémorables*, III, 5, 14) ne pourrait guère avoir été employée après leur défaite à Leuctres en 371.

(121) *Mémorables*, III, 5, 15-16.

« Quand exerceront-ils leurs corps comme on le fait à Sparte (σωμασκήσουσιν οὕτως), eux qui non seulement ne s'inquiètent pas de lui donner de la vigueur (εὐεξίας ἀμελοῦσιν), mais encore se moquent de ceux qui s'y appliquent? »	« Aussi aurait-on peine à trouver des hommes plus sains et plus dispos que les Spartiates (Σπαρτιατῶν οὔτε ὑγιεινοτέρους οὔτε τοῖς σώμασι χρησιμωτέρους); car il exercent également leurs jambes, leurs mains et leur cou » (RL 5, 9; trad. P. Chambry)
« Quand est-ce que, comme à Sparte (οὕτω), ils obéiront à leurs magistrats (πέισονται τοῖς ἄρχουσιν), eux qui se font un point d'honneur de les mépriser (ἀγάλλονται ἐπὶ τῷ καταφρονεῖν τῶν ἀρχόντων)? »	« Je fonde ma conjecture sur le fait que dans les autres cités les gens puissants ne veulent même pas avoir l'air de redouter les magistrats, mais considèrent cela comme indigne d'un homme libre. À Sparte, au contraire, les premiers d'entre les citoyens se montrent tout à fait soumis aux magistrats (ἐν δὲ τῇ Σπάρτῃ οἱ κράτιστοι καὶ ὑπέρχονται μάλιστα τὰς ἀρχάς); ils mettent leur gloire à s'abaisser devant eux et à courir – venir ne leur suffit pas – pour obéir à leur appel; car ils estiment que s'ils donnent eux-mêmes l'exemple d'une obéissance empressée, les autres marcheront sur leurs traces. C'est, en effet, ce qui s'est produit. » (RL, 8, 2; trad. F. Ollier).
« Quand vivront-ils dans la concorde, comme à Sparte (οὕτως ὁμονοήσουσιν), ... »	« S'il [<i>scilicet</i> Lycurgue] n'avait auparavant gagné à ses vues les principaux citoyens (ὁμογνώμονας ἐποίησατο τοὺς κρατίστους). » (RL, 8, 1; trad. F. Ollier) ¹²² .
« ... eux qui, au lieu de s'entraider dans leurs besoins mutuels, cherchent à se nuire et sont plus jaloux (φθονοῦσιν) les uns des autres que des étrangers? »	A Sparte, à l'inverse de ce qui se passe dans la plupart des lieux (et en particulier à Athènes, faut-il penser), Lycurgue « s'est proposé de régler l'organisation de la société de telle manière que, sans se nuire, ils [<i>scilicet</i> les Lacédémoniens] puissent jouir dans une certaine mesure des biens des autres » (RL, 6, 1; trad. P. Chambry).

À ces éléments, on peut ajouter que Xénophon caractérise les Spartiates comme étant un groupe d'*homoioi*, définis par le fait qu'« à tous ceux, en effet, qui exécutent les prescriptions légales il [*scilicet* Lycurgue] a donné les mêmes droits dans la cité (τοῖς μὲν γὰρ τὰ νόμιμα ἐκτελοῦσιν ὁμοίως ἅπασιν τὴν πόλιν οἰκείαν ἐποίησε) » (RL, 10, 7; trad. F. Ollier). Trois d'entre eux (τρῆς ἄνδρες τῶν ὁμοίων) logent, en campagne, dans la tente du roi (RL, 13, 1; cf. aussi ὅσοι ἂν σύσκηνοι ᾧσι τῶν ὁμοίων, 13, 7). Et à cela s'ajoute un argument *a fortiori* pour dire la bonne entente entre Spartiates: quoique les rois soient par nature supérieurs aux citoyens¹²³, Lycurgue a voulu « ne pas rendre les citoyens envieux (τοῖς πολίταις φθόνον ἐμποιῆσαι) du pouvoir [des rois] » (RL, 15 [14 Ollier], 8; trad. F. Ollier).

Ainsi les rapprochements que l'on vient d'établir confirment-ils que ce sont bien les Lacédémoniens que, dans les *Mémorables* (III, 5), Xénophon présente comme des exemples que les

(122) Le passage paraît appliquer spécialement à Sparte un principe que Xénophon a énoncé dans les *Mémorables*, IV, 4, 16 en déclarant (trad. Chambry modifiée): « la concorde (ὁμόνοια) paraît être pour les cités le plus grand des biens et l'on y voit très souvent les conseils des anciens (γερονσίαι – le terme peut difficilement ne pas renvoyer à Sparte alors que Lycurgue vient d'être mentionné au § 15 qui précède) et les meilleurs hommes (οἱ ἀριστοὶ ἄνδρες) recommander la concorde (ὁμονοεῖν) aux citoyens ».

(123) Cf. M. I. FINLEY, « Sparte », p. 47: « leur simple existence était une mise en cause du type idéal de l'égalité spartiate ».

Athéniens devraient suivre. Certes, ces exemples ne sont pas les plus beaux imaginables, puisque, dans le passage considéré¹²⁴, Xénophon distingue nettement les pratiques (*epitèdeumata*) des anciens Athéniens et celles, de moindre mérite, des hommes prééminents (*πρωτεύοντας*) de son temps – qui sont clairement les Lacédémoniens d’après ce qui suit immédiatement¹²⁵.

Cependant, ce peut être aussi en s’inspirant plus directement d’une documentation laconienne que Xénophon forge son jugement.

D. L’apologue de Prodicos et Tyrtée

Quand on a à l’esprit les données que l’on vient d’évoquer, on peut en effet penser que la façon dont Xénophon rapporte l’apologue de Prodicos renvoie peut-être à des élégies de Tyrtée (datables du dernier tiers du VI^e siècle) qui nous sont parvenues.

Dans l’une, que l’orateur athénien Lycurgue a transcrite, en 331/330, dans le *Contre Léocrate*¹²⁶, Tyrtée souligne le contraste entre la situation de celui qui a failli et le sort de l’homme valeureux, de même que l’apologue de Prodicos oppose la voie de la vilénie à celle de la vertu¹²⁷. De façon plus précise, aussi, un autre poème de Tyrtée¹²⁸ dit que jeunes et vieux pleurent celui qui est tombé au combat¹²⁹, que jeunes et anciens honorent celui qui est revenu vainqueur¹³⁰, que « dans sa vieillesse [l’ancien soldat vainqueur] se distingue de tous ses concitoyens: par respect, par justice, nul ne songe à lui nuire; chacun lui cède sa place pour lui faire honneur, les jeunes gens, ceux qui sont de son âge, ceux qui sont plus âgés »¹³¹. Or de tels passages sont fort proches de ce que l’on voit chez Xénophon, qui, à la fin de l’apologue de Prodicos¹³², déclare que, jeunes, les amis de la vertu « ont le plaisir d’être loués par les vieillards; vieux, ils sont fiers des respects de la jeunesse¹³³. C’est une joie pour eux de se rappeler leurs actions passées ».

En outre, selon Tyrtée¹³⁴, le brave se caractérise ainsi: « son tombeau et ses enfants sont renommés parmi les hommes, et les enfants de ses enfants et toute sa race; sa gloire (*κλέος*) et son nom ne périssent pas et, quoiqu’il soit enseveli sous la terre, il demeure immortel (*ἀθάνατος*) ».

Et, selon Xénophon, dans le passage susdit¹³⁵, les hommes vertueux « sont amis des dieux, chéris de leurs amis, honorés (*τίμιοι*) de leur patrie, et, quand vient le terme fatal, ils ne gisent point oubliés et sans honneurs (*ἄτιμοι*), mais leur souvenir fleurit d’âge en âge (*τὸν αἰὶ χρόνον*) dans les hymnes

(124) *Mémorables*, III, 5, 14.

(125) *Mémorables*, III, 5, 15. Dans la première phrase de la *RL* (1, 1), Xénophon affirme clairement la prééminence de Sparte en puissance et en renommée – en l’expliquant par les *epitèdeumata* des Spartiates –, et l’on sait que, évoquant la position des Lacédémoniens en 400 (*Helléniques*, III, 1, 3), il dit qu’ils étaient les *prostatai* de la Grèce; ensuite il déclare (*Helléniques*, V, 1, 36) que, après la paix du Roi de 386, les mêmes Lacédémoniens se firent les *prostatai* (les « patrons », dans la traduction de J. Hatzfeld) de cette paix (sur la *prostasia* de la Grèce exercée par les Lacédémoniens cf. aussi Hérodote, I, 69 et 152, III, 148, V, 49, VI, 84 et 108 ainsi qu’Isocrate, *Panégryrique*, 103, et Démosthène, *Troisième Philippique*, 23). On pourra noter ici qu’Isocrate va plus loin que Xénophon en considérant, en 342-339 (*Panathénaique*, 153-155), que la constitution de Lycurgue serait inspirée par celle des Athéniens des temps anciens.

(126) Fr. 6 et 7 Prato = 10 West *apud* Lycurgue, *Contre Léocrate*, 107.

(127) Sur d’autres sources d’inspiration possibles de Prodicos, ici utilisé par Xénophon, cf. M. KUNTZ, « Choice of Herakles ».

(128) Fr. 9 Prato = 12 West *apud* Stobée, *Anthologie*, IV, 10, 1 et 6.

(129) Fr. 9 Prato, v. 27.

(130) Fr. 9 Prato, v. 37.

(131) Fr. 9 Prato, v. 39-42; traduction L. Humbert dans un recueil de Poètes moralistes de la Grèce, Paris, Garnier, 1921.

(132) *Mémorables*, II, 1, 33.

(133) Et cette dernière pratique est bien censée être en usage à Sparte où, on l’a vu *supra*, p. 436-437, Xénophon dit que Lycurgue a prêté un appui « à la vieillesse des gens de bien » (*RL*, 10, 2).

(134) Fr. 9 Prato, v. 29-32; traduction L. Humbert, légèrement modifiée.

(135) *Mémorables*, II, 1, 33.

qui les célèbrent». Si la terminologie est différente et peut traduire, éventuellement, une évolution des sensibilités religieuses, le sens global des deux passages est fort proche¹³⁶. On pourrait donc penser que Xénophon est susceptible d'avoir reçu son inspiration de l'œuvre du poète laconien¹³⁷.

Mais, si l'idée d'une exemplarité lacédémonienne est parfois légèrement relativisée dans les *Mémorables* (par rapport au modèle offert par l'ancienne Athènes), elle apparaît ailleurs aussi dans les œuvres non historiques de Xénophon.

III. PRINCIPES, MOYENS ET LIMITES DE L'EXEMPLARITÉ LACÉDÉMONIENNE SELON XÉNOPHON

A. Les principes de cette exemplarité

Le but d'une bonne organisation politique est clairement, dans l'esprit de Xénophon, de permettre le bonheur, l'*eudaimonia* de ses membres. C'est en effet l'*eudaimonia* qui a été permise à Sparte par l'action de Lycurgue, affirme Xénophon¹³⁸; car, selon l'Athénien¹³⁹, Lycurgue «fit entendre clairement qu'une vie heureuse serait assurée aux braves, une vie malheureuse aux lâches (τοῖς μὲν ἀγαθοῖς εὐδαιμονίαν, τοῖς δὲ κακοῖς κακοδαιμονίαν).»

Et l'*eudaimonia* repose sans doute sur des bases de deux ordres, sur des fondements matériels et immatériels. Xénophon laisse en effet clairement entendre¹⁴⁰ (peut-être en s'inspirant de Tyrée¹⁴¹) que, au sens commun, le bonheur (τὸ εὐδαιμονεῖν) peut se fonder sur «la beauté, la force, la richesse, la gloire» et les choses de ce genre (κάλλος ἢ ἰσχὺν ἢ πλοῦτον ἢ δόξαν ἢ καὶ τι ἄλλο τῶν τοιούτων). Or il est clair que, dans l'esprit de Xénophon, et d'après l'apologue de Prodicos, l'*eudaimonia* est bien le but que proposent le Vice comme la Vertu¹⁴², mais il est net aussi que la bonne réputation, sans doute plus immatérielle que les autres biens envisageables comme étant constitutifs du bonheur, fait partie des succès que seule la Vertu peut proposer à Héraclès¹⁴³.

Ainsi, le bonheur des citoyens de Sparte doit-il être assuré par leur beauté, leur puissance, leur richesse, leur réputation et, puisque seule la Vertu peut permettre l'acquisition d'une bonne renommée, c'est elle qui doit gouverner le comportement de ces citoyens. Mais une question peut se poser, de savoir si de telles qualités doivent appartenir en propre à chaque citoyen, ou si c'est la cité qui doit être dotée de ces caractéristiques par la législation¹⁴⁴. Il semble en fait que les caractéristiques des citoyens participent dans une large mesure de celles de la collectivité, si l'on

(136) Il peut paraître notable à cet égard que Xénophon prétende rapporter «à peu près» (ὡσαύτως et οὕτω πως, *Mémorables*, II, 1, 21 et 34) les paroles de Prodicos, lequel aurait «orné ses pensées d'expressions plus relevées (μεγαλειότεροις ῥήμασιν)» qu'il n'a fait lui-même (*Mémorables*, II, 1, 34). Tout en estimant que le texte de Xénophon est très proche d'un original dû à Prodicos, D. SANSONE doit admettre («Heracles at the Y»), qu'il n'en est pas la stricte transcription.

(137) A vrai dire, puisque Tyrée est censé avoir été un stratège que les Athéniens auraient fourni aux Lacédémoniens (cf. e. g. Platon, *Lois*, I, 629a et Lycurgue, *Contre Léocrate*, 105-106 = Tyrée, *test.* 42 et 43 Prato), Xénophon – protégé d'Agésilas – pouvait être fondé à établir un rapprochement entre la situation du poète et la sienne propre.

(138) *RL*, 1, 2 (ἡδαιμόνησαν; εὐδαιμονία).

(139) *RL*, 9, 3.

(140) *Mémorables*, IV, 2, 34.

(141) Cf. RICHER, «*Eunomia et Eudaimonia*», p. 25-28.

(142) *Mémorables*, II, 1, 29 et 33: le terme *eudaimonia* est présenté, par le Vice et par la Vertu, comme l'aboutissement de ce que chacune de ces entités propose.

(143) Cf. *Mémorables*, e. g. II, 1, 28 (τιμᾶσθαι) et 31 (ἐπαίνου) et 32 (τιμῶμαι) et 33 (ἐπαίνοις χαίρουσιν, τιμαῖς ἀγᾶλλονται, τίμιοι).

(144) D'après Thucydide faisant parler le roi Archidamos avant le déclenchement de la guerre du Péloponnèse (I, 80, 4), à Sparte la collectivité est dépourvue d'argent, alors que les particuliers en possèdent. Et, selon Plutarque (*Lysandre*, 17, 6), après la victoire dans cette même guerre, on aurait décidé de mettre au service de la communauté le butin de numéraire mais d'en interdire la détention par des particuliers.

en juge par le propos de Xénophon disant¹⁴⁵ : « La mesure suivante de Lycurgue n'est-elle pas aussi grandement digne d'admiration ? S'étant rendu compte que là où la vertu n'est cultivée que par ceux qui le désirent (ὅπου οἱ βουλόμενοι ἐπιμελοῦνται τῆς ἀρετῆς), ils ne sont pas capables d'assurer la croissance de leur patrie (τὰς πατρίδας αὔξειν), il fit une obligation aux Spartiates de pratiquer tous à titre de devoir public toutes les vertus (δημοσίᾳ πάντας πάσας ἀσκεῖν τὰς ἀρέτας). De même donc que des particuliers l'emportent les uns sur les autres en vertu (ἀρετῇ) suivant qu'ils s'appliquent à celle-ci ou la négligent, il est naturel que Sparte l'emporte en vertu (ἀρετῇ) sur toutes les cités, car elle est la seule où se conduire vertueusement soit une obligation publique (μόνη δημοσίᾳ ἐπιτηδεύουσα τὴν καλοκάγαθίαν). »

La mise en œuvre d'un modèle lacédémonien exemplaire passe donc par des moyens bien déterminés, au premier chef desquels se trouve l'intégration des citoyens à la collectivité politique, une intégration qu'assure leur soumission aux lois.

B. Les moyens de son accomplissement

1. Soumission aux lois

La pleine intégration des citoyens spartiates à leur collectivité politique se fonde, faut-il croire d'après Xénophon, sur leur obéissance à des règles communes. Dans les *Mémorables*, on voit Socrate s'adresser à Hippias et lui déclarer¹⁴⁶ : « As-tu remarqué [...] que Lycurgue, le Lacédémonien, n'aurait pas rendu Sparte différente des autres cités, s'il n'y avait pas surtout établi l'obéissance aux lois (εἰ μὴ τὸ πείθεσθαι τοῖς νόμοις μάλιστα ἐνειργάσατο αὐτῇ;) ? »¹⁴⁷

Ce thème de l'obéissance des Lacédémoniens à leurs lois est aussi présenté comme correspondant à une réalité dans la *République des Lacédémoniens*, quand sont évoquées les lois auxquelles les Lacédémoniens obéissent (τοὺς νόμους, οἷς πειθόμενοι...) ¹⁴⁸, ou la force de l'obéissance présente à Sparte (πολλὴν δὲ πειθῶ ἐκεῖ συμπαρεῖναι) ¹⁴⁹, ou encore les moyens religieux (la caution de l'oracle de Delphes) efficacement employés par Lycurgue pour que la volonté des citoyens se pliat à l'obéissance aux lois (εἰς τὸ πείθεσθαι τοῖς νόμοις), pour que Sparte fût obéissante aux lois qu'il avait établies (...τῇ Σπάρτῃ πειθομένη οἷς αὐτὸς ἔθηκε νόμοις) ¹⁵⁰.

Et, concluant son chapitre sur l'éducation laconienne en la comparant à celle qui est pratiquée ailleurs en Grèce, Xénophon déclare¹⁵¹ : « Telle est donc l'éducation en Laconie et chez les autres Grecs. Lequel des deux systèmes forme les hommes les plus obéissants, les plus respectueux, les plus capables de maîtriser ce qui doit l'être ? A qui le voudra, de se rendre compte de cela aussi (Ἡ μὲν δὴ παιδεία εἴρηται ἢ τε Λακωνικὴ καὶ ἢ τῶν ἄλλων Ἑλλήνων· ἐξ ὁποτέρας δ' αὐτῶν καὶ εὐπειθέστεροι καὶ αἰδημονέστεροι καὶ ὧν δεῖ ἐγκρατέστεροι ἄνδρες ἀποτελοῦνται, ὁ βουλόμενος καὶ ταῦτα ἐπισκοπεῖσθω.) ».

(145) *RL*, 10, 4; traduction F. Ollier modifiée.

(146) *Mémorables*, IV, 4, 15; traduction P. Chambry, modifiée.

(147) La suite du passage peut sembler impliquer sinon une rédaction antérieure à 371, du moins la volonté de Xénophon de se placer avant cette date, puisque l'on lit que « la cité où les citoyens sont le plus soumis aux lois est la plus heureuse pendant la paix, et elle est irrésistible à la guerre (πόλις, ἐν ἣ μάλιστα οἱ πολῖται τοῖς νόμοις πείθονται, ἐν εἰρήνῃ τε ἄριστα διάγει καὶ ἐν πολέμῳ ἀνυπόστατος ἔστιν) » (traduction P. Chambry modifiée).

(148) *RL*, 1, 2.

(149) *RL*, 2, 2.

(150) *RL*, 8, 5; dans l'*Apologie de Socrate*, 15, Socrate rappelle que, lorsque Lycurgue pénétra dans le temple (*naos*), le dieu lui demanda s'il devait l'appeler un dieu ou un homme (cf. Hérodote, I, 65; PARKE et WORMELL, *Delphic Oracle*, II, n° 29 et 216).

(151) *RL*, 2, 15; traduction F. Ollier légèrement modifiée.

Pourtant, on doit relever que, après avoir traité des enfants (au chapitre II) et des adolescents (au chapitre III), dans son chapitre IV sur les *hèbôntes*¹⁵², Xénophon envisage¹⁵³ la possibilité qu'un homme jeune, un *hèbôn*, puisse être désobéissant, ne pas se plier aux injonctions de qui veut le voir mettre fin à une querelle (ἦν δέ τις ἀπειθῆ τῷ διαλύοντι). Une telle possibilité annonce le thème de la désobéissance générale que l'on voit paraître dans la dernière phrase du chapitre XIV (XV Ollier)¹⁵⁴: « il est évident qu'ils n'obéissent plus à la divinité ni aux lois de Lycurgue (οὔτε τῷ θεῷ πειθόμενοι οὔτε τοῖς Λυκούργου νόμοις) ».

Ainsi se trouve illustrée, dans l'évolution de Sparte, la possibilité que les membres d'une communauté choisissent successivement les deux voies qui s'offraient à Héraclès dans l'apologue de Prodicos, et que M. Kuntz définit ainsi¹⁵⁵: « Pour Héraclès le choix entre deux femmes [...] devient dans les débats essentiellement un choix entre une vie individuelle de plaisir, à son propre service, et une vie au service de la société et digne de sa famille ». Car le principe des lois de Lycurgue est bien que chacun sache se dévouer à la communauté dont il est membre, et agisse en se dévouant à autrui dans des registres envisagés par la Vertu s'adressant à Héraclès, dans l'apologue de Prodicos¹⁵⁶.

Or que le comportement d'Héraclès illustre l'application des lois de Lycurgue a pu aussi être ressenti à Sparte si l'on pense au décor du Platanistas, décrit par Pausanias¹⁵⁷ au II^e siècle de notre ère: « Le lieu même où il est établi que les éphèbes combattent, un canal l'encerclé entièrement, de la même façon que la mer [entoure] une île; les accès se font par des ponts; sur l'un des deux ponts il y a une statue (ἄγαλμα) d'Héraclès, sur l'autre une image (εἰκὼν) de Lycurgue. Lycurgue a établi les règles du reste de la *politeia* comme [celles] ayant trait au combat (μάχην) des éphèbes ».

Un tel passage semble indiquer qu'un double patronage veille sur l'éducation des jeunes gens, celui de Lycurgue et celui d'Héraclès, qui sont censés sinon insuffler des qualités personnelles particulières, du moins y inciter par leur législation ou par leur exemple.

2. Qualités personnelles caractéristiques des Lacédémoniens

Si les critères ordinairement acceptés du bonheur, tels qu'ils apparaissent dans les *Mémorables*¹⁵⁸, sont « la beauté, la force, la richesse, la gloire (*doxa*) », on doit relever que, comme le Socrate des *Mémorables*, Agésilas aurait marqué un certain dédain à l'égard de la beauté, de la force, de l'agilité et de la richesse, qui seraient les critères ordinaires du bonheur humain¹⁵⁹, tandis que le roi avait sur la réputation, la *doxa* – qu'il recherchait, semble-t-il¹⁶⁰ –, l'opinion qu'elle ne pouvait être appréciable que pour autant qu'elle avait coûté un effort personnel¹⁶¹. Par sa nature même, d'ailleurs, la réputation est fondée sur le rapport d'un individu à son environnement humain, et s'y

(152) Sur lequel cf., dans le présent volume, l'étude de J. Ducat, « *Hippeis* ».

(153) *RL*, 4, 6.

(154) *RL*, 14, 7; traduction F. Ollier.

(155) « Choice of Heracles », p. 176.

(156) *Mémorables*, II, 1, 28 et cf. 32.

(157) *Périégèse*, III, 14, 8 (notre traduction). Nous nous proposons d'examiner ce texte ailleurs.

(158) *Mémorables*, IV, 2, 34.

(159) *Agésilas*, 5, 5.

(160) Cf. *Agésilas*, 11, 14, mais le texte semble corrompu.

(161) *Agésilas*, 11, 9: δόξης δὲ οὐδεμιᾶς ἢρα ἥς οὐκ ἐξέπόνει τὰ ἴδια. Et c'est aussi la maîtrise de ses passions (τοιούτων ... κρατεῖν, *Agésilas*, 5, 6), conçue comme dispensatrice de réputation, qu'Agésilas préfère à la beauté, la force, l'agilité et la richesse. Une telle valorisation de la gloire peut être fondée en raison sur l'idée selon laquelle pour acquérir de la gloire il convient de véritablement posséder les vertus que l'on souhaite avoir l'air de détenir (*Mémorables*, I, 7 et II, 6, 39; *Cyropédie*, I, 6, 22).

attacher, c'est par essence marquer non seulement le prix accordé au jugement d'autrui mais aussi une volonté délibérée d'intégration sociale.

Or, très clairement, dans la Sparte dépeinte par Xénophon, la soumission de chacun à des exigences morales ne revêt pas seulement une importance personnelle : elle facilite l'intégration de chaque individu à la collectivité¹⁶². L'obéissance se fonde sur la peur, *Phobos*, dont on ne rappellera pas le culte qui lui était voué à Sparte¹⁶³, et dont l'efficacité est indiquée dans les *Mémorables*¹⁶⁴ : cette mention pourrait être considérée, peut-être, comme préparant celle des Héraclides et celle des Lacédémoniens, que l'on voit un peu plus loin dans l'œuvre¹⁶⁵.

C'est aussi la Retenue, *Aidôs*, conjointe à un Éros régulateur des rapports entre hommes, qui est censée s'imposer aux Lacédémoniens, selon Xénophon¹⁶⁶ : « Les Lacédémoniens [...] qui estiment que celui dont les désirs s'adressent au corps (ἐὰν καὶ ὀρεχθῆ τις σώματος) ne saurait parvenir à rien de beau et de bien (μηδενὸς ἄν ἔτι καλοῦ κάγαθοῦ τοῦτον τυχεῖν), forment si parfaitement leurs bien-aimés (τοὺς ἐρωμένους) à la bravoure que, même à côté d'étrangers et quand ils ne sont pas rangés près de leur amant (τῷ ἐραστῆ), ils n'en rougissent pas moins d'abandonner leurs compagnons d'armes. Ils considèrent en effet comme une divinité non pas la Licéce mais la Retenue (θεὰν γὰρ οὐ τὴν Ἀναιδείαν ἀλλὰ τὴν Αἰδῶ νομίζουσι). » Ainsi *Aidôs* participe-t-elle de la *kalokagathia* et assure-t-elle l'efficacité des armes de Sparte, comme aussi Éros.

Plus particulièrement, les mêmes idées apparaissent dans la *République des Lacédémoniens*¹⁶⁷ ; là, les façons de faire des Lacédémoniens sont opposées à celles des Béotiens et des Éléens quand, dans le *Banquet*¹⁶⁸, un contraste est établi plus spécialement avec les Thébains et les Éléens. De plus, une expression fort proche de celle du *Banquet* est utilisée, dans la *République des Lacédémoniens*¹⁶⁹, pour désigner l'individu qui se montre épris du corps d'un jeune homme (εἰ δὲ τις παιδὸς σώματος ὀρεγόμενος φανείη).

Mais les formules de la *République des Lacédémoniens* semblent plus tranchées : comme les pratiques laconiennes s'opposent à celles des Béotiens et non à celles des seuls Thébains, les pratiques dénoncées sont clairement dites être quelque chose de honteux (αἰσχιστον) à Sparte alors que, dans le *Banquet*, les Lacédémoniens sont dits juger que le résultat (et non l'essence) d'un amour physique est d'aboutir à quelque chose qui ne soit ni beau ni bien. En outre, comme, dans le *Banquet*¹⁷⁰, dans un contexte athénien, Lycon se dit fier de son fils avant qu'Autolykos ne se dise fier de son père, dans la *République des Lacédémoniens*¹⁷¹, le champ de l'affection respectueuse est présenté comme plus large puisque les éraustes sont dits ne pas être « moins retenus dans leurs amours pour les enfants que les pères à l'égard de leurs fils et les frères à l'égard de leurs frères ».

(162) Sur les *pathēmata*, les abstractions d'états physiques, et le culte dont ces abstractions font l'objet à Sparte cf. N. RICHER, *Éphores*, p. 217-233 ; « *Eukosmon* » ; « *Aidôs* » ; « Philosophes ? », p. 52-55 ; « *Eunomia* et *Eudaimonia* », p. 31-33.

(163) Cf. N. RICHER, *Éphores*, p. 219-224.

(164) *Mémorables*, III, 5, 5 : « la crainte rend les hommes plus attentifs, plus obéissants, plus disciplinés (ὁ δὲ φόβος προσεκτικωτέρους τε καὶ εὐπειθεστέρους καὶ εὐτακτοτέρους ποιεῖ) » ; traduction P. CHAMBRY.

(165) Respectivement en *Mémorables*, III, 5, 10 et 15. Dans l'apologue de Prodicos, dans le discours du Vice, c'est l'absence de *Phobos* qui est vantée (*Mémorables*, II, 1, 25).

(166) *Banquet*, 8, 35 ; traduction F. OLLIER, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1961, modifiée. Sur *Aidôs* à Sparte cf. N. RICHER, « *Aidôs* ».

(167) *RL*, 2, 13. Sur Éros à Sparte, Xénophon, *RL*, 2, 12-14 et *Agésilas*, 5, 4-6 sont des passages particulièrement notables. Sur cette question cf. N. RICHER, « *Eukosmon* », p. 10-16.

(168) *Banquet*, 8, 34.

(169) *RL*, 2, 13.

(170) *Banquet*, 3, 12-13.

(171) *RL*, 2, 13 ; traduction P. CHAMBRY, Paris, 1933.

Globalement, on peut noter que, selon la remarque de Tigerstedt¹⁷², notamment à juger par certains passages de l'*Anabase*¹⁷³, les propos de Xénophon ne reflètent pas ici un jugement moral qui lui serait propre mais plutôt sa volonté de montrer que les Lacédémoniens se conforment bien aux critères moraux qui dominent (depuis assez peu de temps sans doute) à Athènes¹⁷⁴.

Pour ce qui est de la maîtrise de leur corps, on a souligné ailleurs¹⁷⁵ combien, selon Xénophon¹⁷⁶, les jeunes Spartiates y étaient accoutumés dans le cadre de leur éducation traditionnelle, combien aussi, toujours selon Xénophon, Agésilas se conformait aux règles de maîtrise de soi inculquées à ses compatriotes¹⁷⁷. On relèvera simplement ici que le Socrate des *Mémorables* est censé avoir possédé des qualités semblables, puisque, par exemple, il aurait été, selon Xénophon, de tous les hommes le plus maître de lui-même en matière d'amour et de nourriture (ἀφροδισίων καὶ γαστρὸς πάντων ἀνθρώπων ἐγκρατέστατος) et le plus endurci (καρτερικώτατος)¹⁷⁸. Ainsi un modèle – exceptionnel il est vrai – extérieur à Sparte paraît-il doté de qualités qui sont dites par ailleurs être spécifiquement laconiennes, puisque l'éducation laconienne qui les dispense s'oppose à la façon de faire des autres Grecs¹⁷⁹. Mais la difficulté de se conformer à un tel modèle est à vrai dire si grande que, constate Xénophon, ceux mêmes qui en étaient les exemples n'ont pas su s'y conformer indéfiniment.

C. Infidélité des Lacédémoniens à leurs exigences morales traditionnelles et relativisation de leur modèle

Comme on sait, Xénophon a clairement exprimé, dans les *Helléniques*, sa déception à l'égard des Lacédémoniens, qui, impies, ont pris la Cadmée en pleine paix, en 382, et qui, après avoir dû l'abandonner en 379, ont ensuite été châtiés par leur défaite de Leuctres en 371¹⁸⁰. Cette même déception apparaît dans le chapitre XIV de la *République des Lacédémoniens* (XV Ollier), où il est dit¹⁸¹ que, visiblement, les Lacédémoniens, désormais, « n'obéissent point aux dieux ni aux lois de Lycurgue » (φανεροί εἰσιν οὔτε τῷ θεῷ πειθόμενοι οὔτε τοῖς Λυκούργου νόμοις).

Ainsi, le jugement porté par Xénophon à l'égard de Sparte a-t-il clairement évolué, et il a pu inspirer la critique d'Isocrate qui, dans le même esprit que Xénophon, use explicitement du concept de *kalokagathia* (dont la piété fait partie, on l'a dit¹⁸²) pour affirmer l'insuffisance des Spartiates

(172) *Legend*, I, p. 459-460, n. 502.

(173) *Anabase*, IV, 6, 13 et VII, 4, 7-11.

(174) Sur la nécessité de s'abstenir du baiser, « dangereux pour attiser l'amour » cf. Xénophon, *Banquet*, 4, 25-26, à rapprocher de *Mémorables*, I, 3, 8-11, où Socrate exprime une condamnation qui paraît aussi retenir Agésilas, *Agésilas*, 5, 4-5.

(175) Cf. N. RICHER, *Éphores*, p. 227.

(176) *RL*, 2.

(177) Et aussi à lui-même puisque, n'ayant pas été héritier présomptif, il avait suivi la formation de l'*agôgè* selon Plutarque, *Agésilas*, 1, 2. Cf. N. RICHER, « *Eukosmon* », p. 24-26.

(178) *Mémorables*, I, 2, 1 et, sur d'autres passages, cf. la note de L.-A. DORION *ad loc.*, en CUF, p. 68-70 (où sont notamment distinguées la *karteria*, face à la douleur physique, et l'*enkrateia*, face aux plaisirs corporels; cette dernière est clairement plus importante que la première), ainsi que son introduction, p. CCXV-CCXXIII, où il est notamment souligné que l'*enkrateia* d'un individu fonde son utilité sociale. C'est toute une série de rapprochements que l'on pourrait établir entre le Socrate des *Mémorables* (dont un portrait synthétique est donné à la fin de l'œuvre, IV, 8, 11) et l'Agésilas de l'*Agésilas* (en particulier dans la caractérisation finale du chapitre XI), compte tenu du fait que, par sa position de roi, Agésilas pouvait agir (notamment en maniant des richesses) d'une façon impossible à Socrate, simple particulier. De même, par son statut de roi (cf. *Agésilas*, 11, 16 et *RL*, 15 [14 Ollier], 9), Agésilas put être considéré comme un héros après sa mort, quand Socrate fut simplement *eudaimonestatos* (*Mémorables*, IV, 8, 11).

(179) *RL*, 2, 15 (texte cité *supra*, p. 422).

(180) Cf. *Helléniques*, V, 4, 1 et, parmi les modernes, e. g., DELEBECQUE, *Essai*, p. 323 et DILLERY, *Xenophon*, p. 221-227.

(181) *RL*, 14, 7.

(182) Cf. Xénophon, *Banquet*, 4, 49.

en la matière¹⁸³. Sans doute aussi cependant, certaines figures de Spartiates restent-elles indemnes des critiques de dégénérescence, dans l'œuvre de Xénophon : celle de Lycurgue et, surtout, celle d'Agésilas, qui conserve pleinement une valeur paradigmatique. Mais pour qu'une telle évolution critique à l'égard de Sparte puisse coexister avec la persistance d'une admiration pour un personnage exemplaire¹⁸⁴, il est nécessaire que les critères de jugement de Xénophon, eux, n'aient pas varié.

Au reste, quand, dans l'*Agésilas*¹⁸⁵, Xénophon énumère des qualités de son personnage, il déclare qu'Agésilas « est aussi le seul entre les hommes qui ait montré que, si la force du corps s'altère avec les années, la vigueur de l'âme ne vieillit pas chez les hommes de bien (καὶ τότε μόνος ἀνθρώπων ἐπιδειξάι, ὅτι ἢ μὲν τοῦ σώματος ἰσχύς γηράσκει, ἢ δὲ τῆς ψυχῆς ῥώμη τῶν ἀγαθῶν ἀνδρῶν ἀγηρατός ἐστίν) ». En toute rigueur de terme, de tels propos signifient que, même à Sparte, la règle commune veut que le corps comme l'âme connaissent une sénescence¹⁸⁶, et que, si seul Agésilas a pu montrer qu'une telle règle ne concerne pas des hommes de bien, *agathoi*, cela implique qu'il n'y a pas d'hommes de bien âgés à Sparte. De fait, on peut avoir à l'esprit que, quand il compose l'*Agésilas*, Xénophon a dû déjà rédiger l'épilogue de la *République des Lacédémoniens*, critique à l'égard de Sparte¹⁸⁷. En conséquence, les implications de son propos sur les qualités propres d'Agésilas peuvent fort bien être pleinement délibérées.

Cependant, si l'*enkrateia*, la maîtrise de soi, fonde l'utilité d'un individu pour ses proches et la collectivité à laquelle il appartient¹⁸⁸, et si une disparition quasi généralisée d'une telle façon d'être ne garantit plus l'efficacité – notamment militaire – des pratiques civiques laconiennes, Xénophon peut encore tâcher de reconnaître à Sparte des pratiques militaires efficaces. Celles-ci ne seraient pas fondées sur un système aussi globalement construit que celui qu'il avait pensé, un temps, reconnaître dans la cité laconienne, mais seraient encore notables par leur efficience¹⁸⁹. Ce seraient ainsi en quelque sorte des reliques des vertus laconiennes, affaiblies mais exaspérées chez certains, que l'on retrouverait chez Archidamos¹⁹⁰. Or, dans les *Mémorables*, après avoir vanté le modèle lacédémonien¹⁹¹, Socrate donne des conseils d'ordre militaire : il propose de disposer des

(183) En 342-339 en effet, dans un écrit polémique, le *Panathénaïque* (183; traduction É. Brémond, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1962), Isocrate nie que les Spartiates aient agi comme des *kaloï kagathoi* en particulier à l'égard des périèques, quand ils ont privé ceux-ci de terres à leur profit ; à propos de tels actes, Isocrate déclare : « je ne les juge ni saints, ni nobles, ni dignes de ceux qui revendiquent le mérite (οὐ μὴν ὅσας οὐδὲ καλὰς οὐδὲ πρεπούσας τοῖς ἀρετῆς ἀντιποιουμένοις), j'entends non pas le mérite qui s'acquiert dans les arts et dans bien d'autres domaines, mais celui qui s'affirme chez les hommes de bien, en prenant place dans leurs cœurs à côté de la piété et de la justice (τῆς τοῖς καλοῖς κάγαθοῖς τῶν ἀνδρῶν ἐν ταῖς ψυχαῖς μετ' εὐσεβείας καὶ δικαιοσύνης ἐγγιγνομένης) ». Sur la proximité d'Isocrate avec Xénophon, cf. e. g. G. MATHIEU, *Isocrate*, p. 181-185, DELEBECQUE, *Essai*, index, s. v. « Isocrate », S. W. HIRSCH, *Friendship*, p. 57-60 (à propos du modèle constitué par l'*Évagoras* d'Isocrate pour l'*Agésilas* de Xénophon). Selon la remarque de G. L. CAWKWELL, « Isocrates », p. 770, le discours d'Isocrate *Sur la paix* a pu être considéré comme une « œuvre d'accompagnement des *Revenus* de Xénophon. »

(184) Selon l'expression de l'*Agésilas*, 10, 2 : « la vertu d'Agésilas est un beau modèle (καλὸν ... ἢ Ἀγησιλάου ἀρετῆ παράδειγμα) ».

(185) *Agésilas*, 11, 14; traduction P. Chambry.

(186) Aristote ne dit pas autre chose, en considérant le recrutement de la gérousia, *Politique*, II, 9, 25; 1270b-1271a.

(187) Sur les dates de rédaction envisagées pour le chapitre XIV (XV Ollier) de la *RL* et pour l'*Agésilas* cf. *infra* notre annexe chronologique.

(188) La finalité militaire de l'*enkrateia* est clairement soulignée par Socrate, dans les *Mémorables*, I, 5, 1, et cette même qualité est la dernière mentionnée par Xénophon dressant un bilan de l'éducation dispensée à Sparte (ἐγκρατέστεροι ἄνδρες ἀποτελοῦνται, *RL*, 2, 15). Sur l'*enkrateia* cf. *supra*, n. 178.

(189) Ainsi le second discours de Proclès, postérieur à Leuctres, comporte-t-il encore une affirmation de la discipline militaire des Lacédémoniens sur terre, *Helléniques*, VII, 1, 8.

(190) Au moment de la bataille d'Eutrésis, la bataille dite « sans larmes », vers 368 : cf. *Helléniques*, VII, 1, 29-32. Sur Archidamos cf. aussi Isocrate, *Archidamos*, texte datable de 366.

(191) *Mémorables*, III, 5, 14-16 ; un peu plus loin, *Mémorables*, III, 9, 2, les Lacédémoniens sont présentés comme l'exemple-type des combattants hoplitiques, tandis que, dans le *Banquet*, 8, 39, les Lacédémoniens sont dits devoir à leur entraînement de passer pour les meilleurs des chefs.

troupes légères dans les montagnes des frontières de l'Attique¹⁹². Certes, le modèle qui est explicité est celui des Mysiens et des Pisidiens¹⁹³, mais ce passage peut aussi éventuellement être rapproché d'indications de l'*Archidamos* d'Isocrate¹⁹⁴ et l'on pourrait peut-être se demander s'il ne s'agit pas là d'une évocation de pratiques militaires lacédémoniennes réelles¹⁹⁵.

Mais le modèle militaire lacédémonien n'est plus seul à prévaloir et, même si la discipline collective est loin d'être exemplaire à Athènes dans la vie quotidienne¹⁹⁶, les Athéniens aussi se voient reconnaître, par la bouche de Socrate, leur discipline dans la marine¹⁹⁷. Une telle façon de voir peut fonder l'appréciation de F. Ollier relevant que, ayant perdu ses illusions sur le compte de Sparte, Xénophon semble « revenu de son intransigent laconisme d'autrefois »¹⁹⁸; il « ne pense[rait] plus qu'Athènes soit destinée à demeurer toujours inférieure à la cité de Lycurgue »¹⁹⁹.

CONCLUSION

Ainsi diverses mentions faites des Lacédémoniens dans les œuvres non historiques de Xénophon permettent-elles de reconnaître l'importance du modèle constitué par la cité dite de Lycurgue dans la pensée de l'Athénien. Naturellement, on peut se demander ce qui est premier : l'influence du modèle lacédémonien peut-être, mais Xénophon peut aussi retenir, dans ce qu'il raconte ou décrit à propos de Socrate, d'Agésilas ou de Sparte, ce qui est conforme à ses propres convictions. Il a aussi pu être influencé par Socrate²⁰⁰. Ce dernier peut aussi avoir eu des idées assez traditionnelles même si, par l'importance qu'il accordait à la relation directe entre les dieux et les hommes (par la manifestation d'un « démon »²⁰¹), il se trouvait en décalage par rapport à certains esprits athéniens de son temps²⁰². De cette mentalité traditionnelle, on trouve un exemple à Sparte quand, en 494, le roi Cléomène prétendit avoir bénéficié d'une vision lui annonçant qu'il ne prendrait pas la

(192) *Mémoires*, III, 5, 25 et 27.

(193) *Mémoires*, III, 5, 27. Le passage est daté de 355/354 par DELEBECQUE, *Essai*, p. 477-495, mais DORION réfute la méthode de datation employée (p. CCXLII-CCXLIX), tout en admettant (p. CCXLIX) 370 comme *terminus post quem*. Sur le fait que Xénophon puisse ici faire part de son expérience propre cf. *Anabase*, II, 5, 13 (mention des Mysiens et des Pisidiens dans un discours de Cléarque) et III, 2, 23 (mention des mêmes dans un discours de Xénophon).

(194) *Archidamos*, 76 et 80 en particulier.

(195) Cf., en ce sens, à propos de l'*Archidamos*, V. AZOULAY, « L'*Archidamos* d'Isocrate », p. 520-524. V. AZOULAY souligne (p. 513-517) l'analogie entre les Dix-Mille de l'*Anabase* et l'armée dont Archidamos préconise, d'après Isocrate, la mise en place. Qu'il s'agisse d'un renvoi éventuel à une institution nommée cryptique est une autre question.

(196) *Mémoires*, III, 5, 16-17.

(197) *Mémoires*, III, 5, 18; une qualité semblable leur est prêtée dans les *Helléniques*, VII, 1, 8, dans un discours de Proclès. La compétence maritime des Athéniens est aussi, entre autres auteurs, soulignée par le Pseudo-Xénophon, *République des Athéniens*, 1, 19-20.

(198) *Mirage*, p. 428.

(199) *Mirage*, p. 427.

(200) Si l'on considère les matières religieuses, on peut constater des analogies entre l'attitude des gens de Sparte, celle d'un Athénien recherchant la compagnie de Socrate, et celle de Socrate. Ainsi, selon Hérodote (V, 63; cf. aussi Pausanias, *Périégèse*, III, 5, 4), les Lacédémoniens « faisaient passer les égards dus aux dieux avant les égards dus aux hommes (τὰ γὰρ τοῦ θεοῦ πρεσβύτερα ἐποιεῦντο ἢ τὰ τῶν ἀνδρῶν) ». Par ailleurs, Xénophon fait affirmer par Hippias (qui, comme lui-même, tient le rôle d'un disciple de Socrate) la primauté des affaires divines (*Mémoires*, IV, 4, 19; Xénophon déclare expressément avoir été présent à sept des quarante-neuf entretiens contenus dans les *Mémoires*, mais cette présentation, comme d'autres plus allusives, peut relever d'une mise en scène : cf. DORION, « Introduction », p. XL-LII). Enfin, selon Xénophon, Socrate « essayait, en priorité, de donner à ses disciples des idées justes au sujet des dieux (Πρῶτον μὲν δὴ περὶ θεοῦς ἐπειρᾶτο σῶφρονας ποιεῖν τοὺς συνόντας) » (*Mémoires*, IV, 3, 2).

(201) Cf. e. g. *Mémoires*, I, 1, 2 et la n. 8 *ad loc.* de DORION en CUF (p. 50-52).

(202) D'où l'accusation lancée contre Socrate d'introduire des dieux nouveaux : cf. *Mémoires*, I, 1, 1 avec les notes de DORION *ad loc.* (p. 49-50).

ville d'Argos²⁰³, et Xénophon donne maints exemples de la priorité accordée aux dieux par des Spartiates²⁰⁴.

Déterminer ce qui est véritablement premier peut donc paraître délicat²⁰⁵. Du moins, la façon dont Xénophon a été capable de remettre en cause le modèle lacédémonien²⁰⁶ tend à faire penser que c'est peut-être plutôt un attachement foncier à des valeurs et à des pratiques traditionnelles, censées être efficaces parce qu'elles assurent l'ordre du monde en accord avec la volonté des dieux, qui, chez lui, est fondamental. C'est sans doute parce que sa vision du monde a pu être renforcée par, éventuellement, la connaissance de poèmes anciens comme ceux d'Hésiode²⁰⁷ ou de Tyrtée, puis par l'enseignement de Socrate, qu'il a ensuite manifesté de l'attachement non seulement pour Socrate mais aussi pour Agésilas, dont le comportement semblait se rapprocher de ses propres conceptions. Mais on doit relever par ailleurs combien Xénophon met précisément à part, dans leurs communautés respectives, les personnages exceptionnels de Socrate et d'Agésilas. Ceux-ci paraissent avoir été soucieux en permanence de leur excellence, et cette tension continue débouche sur une hiérarchie: comme Lycurgue peut être considéré comme un dieu²⁰⁸, Agésilas a la place d'un héros à Sparte²⁰⁹, et Socrate est l'homme le meilleur et le plus heureux, et excellent, et supérieur de beaucoup aux hommes d'après le dieu de Delphes²¹⁰.

Sachant le souci de perfectionnement des Lacédémoniens, qu'il montre à l'œuvre dans les *Helléniques*²¹¹ en signalant comment Agésilas et son entourage avaient su, en 394, être sensibles aux reproches de Pharnabaze et changer d'attitude à son égard, Xénophon peut espérer que le bien-fondé de ses critiques contre Sparte lui donne la possibilité d'être entendu. Un tel espoir peut en outre se nourrir d'une dévotion à Héraclès²¹², dont le patronage permettrait d'atteindre à la *kalokagathia* et à l'*eudaimonia*.

Nicolas RICHER

École normale supérieure Lettres et Sciences humaines – Lyon
UMR 5189 (laboratoire 2, HISOMA [Hlstoire et Sources des Mondes Antiques])
Équipe Phéacie. Les pratiques culturelles dans les sociétés grecque et romaine.

(203) Hérodote, VI, 82.

(204) Cf. e. g. *RL*, 13, 2-3, *Agésilas*, 11, 1-2, *Anabase*, II, 5, 7-8.

(205) Sur les traits communs à Socrate, à Lycurgue, aux Spartiates et à Xénophon cf., dans le présent volume, l'étude d'E. DAVID, p. 304-305. Sur l'attribution à Socrate, en particulier dans les *Mémorables* et l'*Économique*, de connaissances, de points de vue et de préoccupations propres à Xénophon, cf. DORION « Introduction », p. LXX-XC.

(206) *Helléniques*, V, 4, 1 et *RL*, 14 (15 Ollier).

(207) Sur le fait que la *RL*, 4, 5 renvoie à Hésiode, *Travaux*, 17-26, cf. J. DUCAT, « *Hippeis* », dans le présent volume, p. 331. Par ailleurs, avant de rapporter l'apologue de Prodicos, Xénophon cite (*Mémorables*, II, 1, 20) Hésiode qui oppose la route plane au sentier difficile (*Travaux*, 286-292).

(208) *Apologie de Socrate*, 15.

(209) *Agésilas*, 11, 16 et *RL*, 15 [14 Ollier], 9 (cf. *supra*, n. 178).

(210) *Mémorables*, IV, 8, 11 (ἀριστος τε ἀνὴρ καὶ εὐδαιμονέστατος) et *Apologie de Socrate*, 15 (ἐμὲ ... ἀνθρώπων δὲ πολλῶ προέκρινεν ὑπερφέρειν).

(211) *Helléniques*, IV, 1, 29-41.

(212) Comme Héraclès est appelé archégète des Lacédémoniens (*Helléniques*, VI, 3, 6), il a, en tant que conducteur (*hégemôn*), bénéficié de sacrifices lors de l'*Anabase*, près de Trapézonte (*Anabase*, IV, 8, 25), puis d'un sacrifice de consultation personnel de Xénophon, près d'Héraclée du Pont (*Anabase*, VI, 2, 15), puis, en Bithynie, « aux portes de l'Hellade », juste avant un combat contre des Bithyniens et Pharnabaze, Xénophon a exhorté ses hommes à suivre Héraclès conducteur (*Anabase*, VI, 5, 24), le mot d'ordre du combat lui-même étant « Zeus sauveur, Héraclès conducteur » (*Anabase*, VI, 5, 25; les deux entités étaient déjà associées en IV, 8, 25).

ANNEXE SUR LA CHRONOLOGIE DES ŒUVRES DE XÉNOPHON

Sparte a occupé une place si considérable dans la pensée de Xénophon qu'il peut paraître utile de situer toutes les œuvres de notre auteur les unes par rapport aux autres. Une attitude prudente consisterait à ne retenir que ce qui est absolument certain, mais les données seraient alors extrêmement succinctes.

Excellent connaisseur des œuvres de Xénophon, Édouard Delebecque en a proposé une chronologie dans son *Essai sur la vie de Xénophon* (Paris, 1957). Au bas de son tableau récapitulatif (p. 509), l'auteur précise lui-même : « Les dates proposées [...] pour les œuvres de Xénophon sont simplement possibles ». Le fait est patent, mais on doit reconnaître aussi que Delebecque déploie toujours un raisonnement très logique, même si la part d'appréciation subjective reste, inévitablement, assez grande dans son propos, qui vise à établir une chronologie d'ensemble. Le livre de Delebecque n'étant pas toujours d'un accès aisé, on a jugé opportun, pour la commodité du lecteur, de rappeler ici ses conclusions, en même temps que certaines des raisons qu'il retient pour proposer des datations.

<i>Helléniques</i> , I-II, 4, 42 (<i>Suite de Thucydide</i> , sur les événements de 411 jusqu'en 403).	402 (Delebecque, <i>Essai</i> , p. 30).
<i>Cynégétique</i> .	391/390 (Delebecque, <i>Essai</i> , p. 173 et 180-181 : le chapitre XIII aurait inspiré Isocrate, <i>Contre les sophistes</i> , 7-8, qui est datable de 390 environ).
<i>République des Lacédémoniens</i> (sauf XIV [XV Ollier]).	387 (Delebecque, <i>Essai</i> , p. 195 : <i>RL</i> , 2, 1 répondrait à Platon, <i>Protagoras</i> , 325a sqq ; Xénophon verrait dans le législateur Lycurgue de Sparte l'équivalent du Busiris des Égyptiens mentionné par Isocrate, <i>Busiris</i> , 17-20 ; Xénophon n'a pas encore été rebuté par la Paix d'Antalcidas, de 386, avec le Roi ²¹³).
<i>Anabase</i> , I-V, 3, 6 (jusqu'au récit du partage du butin à Cérasonte, V, 3, 6).	Vers 385. Première partie de l' <i>Anabase</i> peut-être d'abord publiée alors sous le nom de Thémistogène de Syracuse (<i>Helléniques</i> , III, 1, 2) (Delebecque, <i>Essai</i> , p. 199 et 205 : le récit de Xénophon aurait inspiré l'espoir d'Isocrate, manifeste dans le <i>Panégérique</i> , d'une guerre contre le Roi après la Paix du Roi en 386, et Xénophon dresserait un portrait à charge de Ménon, en réponse à la présentation bienveillante du personnage apparaissant dans le <i>Ménon</i> de Platon).
<i>Apologie de Socrate</i> .	Entre 385 et 382 (Delebecque, <i>Essai</i> , p. 217-8 : en réaction au portrait à son sens trop flatteur d'Anytos – l'accusateur de Socrate en 399 – dressé par Platon dans le <i>Ménon</i> , 89e-92d, Xénophon soulignerait l'échec d'Anytos dans l'éducation de son fils, <i>Apologie</i> , 30-31).
<i>Mémorables</i> , I-II.	Environs de 381 (Delebecque, <i>Essai</i> , p. 231-234, où sont rassemblées des données dont l'interprétation demeure assez subjective).
<i>Économique</i> , 1-5.	Vers 381 (Delebecque, <i>Essai</i> , p. 235-239).
<i>Art équestre</i> .	Vers 380 (Delebecque, <i>Essai</i> , p. 242-245).
<i>Helléniques</i> , II, 43-V, 3 (qui s'achève sur l'idée que l' <i>archè</i> de Sparte semble bien établie, en 379).	En 379/378 (Delebecque, <i>Essai</i> , p. 251-5, 251 notamment : Xénophon connaît [<i>Helléniques</i> , III, 5, 25] la mort du roi Pausanias de Sparte, survenue après 381 ; un discours de Thébains, placé en 395 [<i>Helléniques</i> , III, 5, 8-15], répondrait au <i>Panégérique</i> d'Isocrate, de 380).

(213) Sur d'autres datations de la *RL* cf. *supra*, p. 413.

Fin de l' <i>Anabase</i> (V, 3, 7-VII, 8, ce que Delebecque appelle la « Parabase » : de la digression sur Scillonte à l'arrivée à Pergame et à la prise de commandement du Lacédémonien Thibron).	Vers 377 (Delebecque, <i>Essai</i> , p. 254 et 288 renvoyant à Éd. Delebecque, « Xénophon, Athènes et Lacédémone : notes sur la composition de l' <i>Anabase</i> », <i>REG</i> , 1946-1947, p. 71-138).
<i>Helléniques</i> , V, 4 (§ 1 : critique véhémente des violations des lois divines et humaines par les Lacédémoniens, dont l' <i>archè</i> est détruite par un châtement divin). Le récit va jusqu'en 375 (fin du livre V, en 4, 66).	Vers 369 (Delebecque, <i>Essai</i> , p. 319 : indication, à propos d'événements de 378, de la mort de Cléonymos, fils de Sphodrias, à Leuctres en 371, <i>Helléniques</i> , V, 4, 33).
<i>République des Lacédémoniens</i> , XIV [XV Ollier, suivi par Delebecque, <i>Essai</i> , p. 341 n. 18].	Vers 369 (Delebecque, <i>Essai</i> , p. 329-331 : ce chapitre, critique à l'encontre de Sparte, est du même esprit que le § V, 4, 1 des <i>Helléniques</i> et manifesterait la volonté de Xénophon de se réconcilier avec les Athéniens)
<i>Banquet</i> .	Vers 365-362 (Delebecque, <i>Essai</i> , p. 346, qui reconnaît dater l'œuvre en fonction d'« impressions »).
<i>Économique</i> dans son ensemble.	362/361 (Delebecque, <i>Essai</i> , p. 363 : Xénophon aurait voulu « offrir un dérivatif » à son épouse Philésia après la mort de leur fils Gryllos à la bataille de Mantinée en 362 et, selon Delebecque, <i>ibidem</i> , p. 370, la localisation des scènes serait le fait d'un auteur qui a « Athènes sous les yeux »).
<i>Cyropédie</i> .	365-358 : rédaction de ce que l'on pourrait appeler une « République des Perses » (Delebecque, <i>Essai</i> , p. 344, 385) ; la rédaction peut avoir été inspirée par l' <i>Évagoras</i> d'Isocrate, datable de 365 (p. 388). Xénophon répondrait à la théorisation de la communauté des femmes et des enfants présentée par Platon (<i>République</i> , V) (Delebecque, <i>Essai</i> , p. 390-392) ²¹⁴ . Le chapitre final de la <i>Cyropédie</i> , qui souligne des vices contemporains des Perses, doit être postérieur à 362 (en VIII, 8, 4, il est fait mention de la double trahison de Rhéomithrès, qui passe des satrapes révoltés au Roi en 362/361 selon Diodore de Sicile, XV, 92, 1 ; cf. Delebecque, <i>Essai</i> , p. 403 et 407-8). L'intérêt de Xénophon pour les Égyptiens, manifeste dans la <i>Cyropédie</i> (à partir du livre VI), s'expliquerait par l'expédition égyptienne d'Agésilas, mort en Marmarique en 360/359 (Delebecque, <i>Essai</i> , p. 400-404).
<i>Hiéron</i> .	358/357 (Delebecque, <i>Essai</i> , p. 411). L'œuvre répondrait au pessimisme de Platon dans la <i>République</i> , en présentant la possibilité d'être un tyran qui évite les angoisses de la tyrannie en faisant le bonheur de son peuple (Delebecque, <i>Essai</i> , p. 412-3). L'évocation de meurtres de tyrans par leurs proches (<i>Hiéron</i> , 3, 8) renverrait à des événements thessaliens de 370-358/7 (Delebecque, <i>Essai</i> , p. 414, qui suit Hatzfeld). Le texte s'adresserait à Dion, qui, présent à Athènes, préparait sa prise de pouvoir effectuée à Syracuse en 357 (Delebecque, <i>Essai</i> , p. 415-416 ²¹⁵).

(214) Platon aurait répondu (*Lois*, III, 694c-695b) à Xénophon pour le contredire, en soulignant l'ignorance de Cyrus en matière de bonne éducation et d'économie domestique : cf. Athénée, XI, 504f-505a (ὡσπερ ἐναντιούμενος) et cf. DELEBECQUE, *Essai*, p. 392.

(215) DELEBECQUE suppose (*Essai*, p. 416) que Xénophon a pu inspirer Platon, qui, notamment dans la *Lettre VIII*, envisage la possibilité de transformer une tyrannie en royauté. Isocrate aussi, dans le *Sur la Paix*, en 356, aurait été influencé par Xénophon (DELEBECQUE, *Essai*, p. 416-417).

<i>Hipparque.</i>	357 (Delebecque, <i>Essai</i> , p. 430) : les lieux et les institutions mentionnés sont athéniens et indiquent la présence de Xénophon à Athènes (Delebecque, <i>Essai</i> , p. 427), et Xénophon paraît s'inspirer parfois d'Énée de Stymphale, dont la <i>Poliorcétique</i> est datable de 359-358 (Delebecque, <i>Essai</i> , p. 430).
Fin de l' <i>Art équestre</i> (chapitre XII).	357. Le chapitre XII, final, fait allusion à l' <i>Hipparque</i> (Delebecque, <i>Essai</i> , p. 431).
Rédaction d'une transition laissant une coupure de trois ans (403-401) dans l'histoire d'Athènes : <i>Helléniques</i> , II, 4, 43.	357 (Delebecque, <i>Essai</i> , p. 432).
Rédaction de la fin des <i>Helléniques</i> , livres VI et VII (jusqu'en 362).	357-356 (Delebecque, <i>Essai</i> , p. 446). Une digression sur l'histoire de la Thessalie (VI, 4, 37) mène jusqu'en 358 (Delebecque, <i>Essai</i> , p. 437-8) et avant 355 (Delebecque, <i>Essai</i> , p. 445). Xénophon s'inspire (<i>Helléniques</i> , VII, 1, 28 et VII, 4, 9) de l' <i>Archidamos</i> d'Isocrate (108-110 et 11-33), datable de 366 (Delebecque, <i>Essai</i> , p. 441 et 459, n. 37). Allusion est faite (VII, 1, 25) au caractère ancien de la puissance arcadienne, abattue en 362 (Delebecque, <i>Essai</i> , p. 442). La fin des <i>Helléniques</i> et l' <i>Hipparque</i> « s'éclaircit et se complètent » (Delebecque, <i>Essai</i> , p. 444). Un passage concernant le siège de Sparte en 362 (<i>Helléniques</i> , VII, 5, 12) renverrait à l'ouvrage d'Énée de Stymphale (<i>Poliorcétique</i> , 2, 2), datable, on l'a dit, de 359-358 (Delebecque, <i>Essai</i> , p. 444).
<i>Agésilas.</i>	355. La mort d'Agésilas, datable de 360, serait antérieure de quelques années à l'œuvre (Delebecque, <i>Essai</i> , p. 462). La menace constituée pour les Grecs par Artaxerxès III à partir de son avènement en 359/8, expliquerait l'animosité de l'auteur contre les Perses, et un ultimatum perse aux Athéniens, de 355, constituerait un contexte approprié (Delebecque, <i>Essai</i> , p. 467-468).
<i>Revenus.</i>	355/354. Des allusions à la troisième guerre sacrée (<i>Revenus</i> , 6, 2 et 5, 8-9) permettraient de dater assez précisément le traité (Delebecque, <i>Essai</i> , p. 473).
<i>Mémorables</i> , III-IV.	355/354. Par souci d'efficacité, Xénophon prête à Socrate les propositions déjà exposées dans l' <i>Hipparque</i> (<i>Mémorables</i> , III, 3 ; cf. Delebecque, <i>Essai</i> , p. 431 et aussi 482). Delebecque suit (<i>Essai</i> , p. 477) largement Delatte ²¹⁶ . Si la théorie de l'action morale du conducteur d'hommes est complète dans les <i>Mémorables</i> , c'est parce que Xénophon a préparé sa réflexion en rédigeant la <i>Cyropédie</i> , l' <i>Économique</i> et l' <i>Hipparque</i> (Delebecque, <i>Essai</i> , p. 481) ; un perfectionnement analogue de la réflexion se serait produit des <i>Revenus</i> aux <i>Mémorables</i> (Delebecque, <i>Essai</i> , p. 483-484).

(216) A. DELATTE, *Troisième livre*.

Après Delebecque, H. R. Breitenbach a consacré, en 1967, une étude développée à Xénophon²¹⁷; il a lui-même résumé son travail en 1977²¹⁸, en relevant, de façon générale, que la datation des différentes œuvres de Xénophon est très incertaine et fort controversée (KP, col. 1423). Breitenbach a retenu notamment ceci :

- les deux premiers livres des *Helléniques* ne seraient en aucun cas antérieurs à l'expédition aux côtés de Cyrus (RE, col. 1669-1680; KP, col. 1424-5);
- c'est bien lui-même que Xénophon mentionnerait comme auteur de l'*Anabase* sous le pseudonyme de Thémistogène de Syracuse dans les *Helléniques* (III, 1, 2; RE, col. 1645-6 et KP, col. 1424);
- si l'*Anabase* date d'après 394 (RE, col. 1640) la double datation de l'œuvre (vers 386 pour la première partie et vers 378/375 pour la seconde partie) retenue par Delebecque n'est pas plausible (RE, col. 1647);
- dans les *Mémorables*, Xénophon se dresserait contre l'*Accusation de Socrate* due en 393/392 au rhéteur Polycrate (RE, col. 1785-1786 et KP, col. 1426);
- l'*Agésilas* daterait de peu après la mort d'Agésilas en 360 (dans la RE, col. 1702, la datation de Delebecque est rejetée *expressis verbis*; cf. aussi KP, col. 1425);
- Xénophon est mort après 358/357 et même après 355 (KP, col. 1423; on peut ici se fonder sur des indications données dans les *Helléniques*, VI, 4, 37 et les *Revenus*, 5, 9²¹⁹).

Ensuite, C. J. Tuplin retient, en 1996, que :

- l'*Apologie de Socrate* a peut-être été composée très tôt (p. 1630);
- les *Helléniques* pourraient avoir été composées en deux temps : dans les années 380, jusqu'au récit de la reddition de Samos en 404 (II, 3, 10) puis vers 355, jusqu'au récit de la bataille de Mantinée en 362 (VII, 5, 27) (p. 1629);
- l'*Anabase* est d'une date incertaine (p. 1629);
- l'*Hipparque* et les *Revenus* seraient postérieurs à 371 (p. 1629);
- le chapitre final de la *Cyropédie* est postérieur à 362 (p. 1630);
- l'*Agésilas* est postérieur à la mort du roi (p. 1630).

Plus tard, M. Lipka retient, en 2002²²⁰, les dates de composition suivantes :

- la *République des Lacédémoniens* daterait d'entre l'automne 395 et l'automne 394²²¹;
- la fin de la *Cyropédie* (VIII, 8, 4) évoque la révolte de satrapes de 362/361;
- l'*Agésilas* n'est pas antérieur à 360;
- l'*Anabase*, évoquée dans les *Helléniques*, III, 1, 2, est antérieure à 357;
- la fin des *Helléniques* (de II, 3, 11 à la fin) serait postérieure à 357;
- les *Revenus* sont postérieurs à 356.

Et, pour sa part, E. E. Schütrumpf suppose, en 2003²²², que :

- le *Banquet* est postérieur à l'œuvre de Platon du même nom, voire au *Phèdre* (col. 640);
- la *Cyropédie* a été achevée après la révolte des satrapes de 362/1, à quoi ferait allusion le chapitre VIII, 8 (col. 637);
- l'*Agésilas* daterait de peu après la mort du roi (col. 638);
- les *Revenus* dateraient de 355 (col. 634 et 638).

Comme on voit, les avis que nous venons de mentionner sont passablement variés, C. J. Tuplin, M. Lipka ou E. E. Schütrumpf préférant ne rien dire de la datation de certaines œuvres, sûrement du fait de l'ampleur des incertitudes dans lesquelles nous nous trouvons. C'est pourquoi nous avons jugé d'intérêt de rappeler les conclusions du travail de Delebecque, que son auteur avait voulu parfaitement systématique, et même si beaucoup de ses propositions reposent sur des raisonnements aux bases fragiles.

(217) RE, IX, A², 1967, col. 1569-1928.

(218) KP, 1979, col. 1422-1429.

(219) TIGERSTEDT admet, *Legend*, I, p. 174, que les *Revenus* soient la dernière œuvre de Xénophon.

(220) *Xenophon's Spartan Constitution*, p. 9-13.

(221) S. REBENICH retient pour sa part (dans Xénophon, *Verfassung*, p. 30-31) que la *RL* date dans son ensemble de 386-371, et sans doute d'après 378.

(222) « Xenophon aus Athen ».

Bibliographie

- AZOULAY, V., «L'Archidamos d'Isocrate: une politique de l'espace et du temps», *REG*, 119, 2006, p. 504-531.
- , «Sparte et la *Cyropédie*: du bon usage de l'analogie», *Ktèma*, 32, 2007, p. 435-456.
- BOURRIOT, F., *Kalos kagathos – Kalokagathia. D'un terme de propagande de sophistes à une notion sociale et philosophique. Étude d'histoire athénienne*, Hildesheim, Zürich et New York, 1995.
- , «*Kaloi kagathoi, kalokagathia* à Sparte aux époques archaïque et classique», *Historia*, 45, 2, 1996, p. 129-140.
- BREITENBACH, H. R., «Xenophon von Athen», *RE*, IX, A2, 1967, col. 1569-1928.
- , «Xenophon [...] von Athen», *KP*, 1979, col. 1422-1429.
- BRINGMANN, K., «Die große Rhetra und die Entstehung des spartanischen Kosmos», *Historia*, 24, 1975, p. 513-538, rééd dans K. Christ (éd.), *Sparta*, Darmstadt, 1986, p. 351-386.
- CAIRNS, D. L., Compte rendu du livre de Bourriot, *Kalos kagathos – Kalokagathia*, *CR*, 47, 1997, p. 74-76.
- CARTLEDGE, P., *Agésilaios and the Crisis of Sparta*, Londres, 1987.
- CAWKWELL, G. L., «Agésilaios and Sparta», *CQ*, 26, 1976, p. 62-84.
- , «Isocrates», *OCD*³, p. 769-771.
- CHRIMES, K. M. T., *The Date and Authorship of the Respublica Lacedaemoniorum ascribed to Xenophon*, Manchester, 1948.
- DAVERIO ROCCHI, G., «La présentation de Sparte par Xénophon dans les *Helléniques*, la *République des Lacédémoniens* et l'*Agésilas*», *Ktèma*, 32, 2007, p. 391-404.
- DAVID, E., «Xénophon et le mythe de Lycurgue», *Ktèma*, 32, 2007, p. 297-310.
- DELATTE, A., *Le Troisième livre des souvenirs socratiques de Xénophon*, Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège, LVIII, 1933.
- DELEBECQUE, Éd., *Essai sur la vie de Xénophon*, Paris, 1957.
- , «Notice», dans *Xénophon, De l'Art équestre*, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1978, p. 1-37.
- DILLERY, J., *Xenophon and the History of his Times*, Londres et New York, 1995.
- DORION, L.-A., «Introduction» dans Xénophon, *Mémorables*, I, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 2000, p. VII-CCLII.
- DUCAT, J., «Xénophon et la sélection des *hippeis* (*Lakedaimoniôn Politeia*, IV, 1-6)», *Ktèma*, 32, 2007, p. 327-340.
- FINLEY, M. I., «Sparta», dans J.-P. Vernant (éd.), *Problèmes de la guerre en Grèce ancienne*, Paris et La Haye, 1968, rééd. 1985, p. 143-160, repris dans *Economy and Society in Ancient Greece*, Londres, 1981; trad. fr. «Sparte et la société spartiate», dans *Économie et société en Grèce ancienne*, Paris, 1984, p. 35-58.
- GOMME, A. W., ANDREWES, A., DOVER, K. J., *A Historical Commentary on Thucydides (= HCT)*, vol. IV (livres V, 25-VII), 1970.
- GRAY, V., *The Character of Xenophon's Hellenica*, Londres, 1989.
- HCT*: voir GOMME.
- HIRSCH, S. W., *The Friendship of the Barbarians. Xenophon and the Persian Empire*, Hanover [Nouvelle-Angleterre] et Londres, 1985.
- HUMBLE, N., «Xenophon's sons in Sparta? Perspectives on *xenoi* in the Spartan upbringing», dans Th. Figueira, *Spartan Society*, Swansea, 2004, p. 231-250.
- KUNTZ, M., «The Prodikeyan 'Choice of Herakles'. A reshaping of myth», *The Classical Journal*, 89, 2, 1994, p. 163-181.
- LIPKA, M., *Xenophon's Spartan Constitution. Introduction. Text. Commentary*, Berlin et New York, 2002.
- E. LUPPINO MANES, *L'Agésilao di Senofonte. Tra commiato ed encomio*, Milan, 1992.

- MALKIN, I., *Myth and territory in the Spartan Mediterranean*, Cambridge, 1994; trad. fr. *La Méditerranée spartiate. Mythe et territoire*, Paris, 1999.
- MATHIEU, G., *Les Idées politiques d'Isocrate*, Paris, 1925.
- MEULDER, M., «La date et la cohérence de la *République des Lacédémoniens* de Xénophon», *AC*, 58, 1989, p. 71-87.
- OLLIER, F., *Le Mirage spartiate. Étude sur l'idéalisation de Sparte dans l'Antiquité grecque de l'origine jusqu'aux cyniques*, Paris, 1933.
- PARKE, H. W. et WORMELL, D. E. W., *The Delphic Oracle*, II, Oxford, 1956.
- PLUTARQUE, *Le Vite de Licurgo et de Numa*, s.l. [Milan], 1980, rééd. 1990.
- RICHER, N., *Les Éphores. Études sur l'histoire et sur l'image de Sparte (VIII^e-III^e siècle avant Jésus-Christ)*, Paris, 1998.
- , «Des citoyens maîtres d'eux-mêmes: l'eukosmon de Sparte archaïque et classique», *Cahiers du Centre Gustave-Glotz*, IX, 1998, p. 7-36.
- , «Aidôs at Sparta», dans S. Hodkinson et A. Powell (éd.), *Sparta. New Perspectives*, Londres, 1999, p. 91-115.
- , «Un peuple de philosophes à Sparte? A propos de Platon, *Protagoras*, 342a-343b», *Quaderni del dipartimento di filologia linguistica e tradizione classica «Augusto Rostagni»*, 17, 2001, p. 29-55.
- , «*Eunomia* et *Eudaimonia* à Sparte», *Dike. Rivista di storia del diritto greco ed ellenistico*, 4, 2001, p. 13-38.
- RIEDINGER, J.-C., *Étude sur les Helléniques. Xénophon et l'histoire*, Paris, 1991.
- ROSCALLA, F., «*Kalokagathia* e *kaloï kagathoi* in Senofonte» dans C. Tuplin (éd.), *Xenophon and his World. Papers from a conference held in Liverpool in July 1999*, Stuttgart, 2004 (*Historia, Einzelschriften*, 172), p. 115-124.
- STE. CROIX, G. E. M. DE, *The Origins of the Peloponnesian War*, Oxford, 1972.
- SANSONE, D., «Heracles at the Y», *JHS*, 124, 2004, p. 125-142.
- SCHÜTRUMPF, E. E., «Xenophon aus Athen», *NP*, 12/2, 2003, col. 633-642.
- TIGERSTEDT, E. N., *The Legend of Sparta in Classical Antiquity*, Stockholm, I, 1965; II, 1974; III (Index), 1978.
- TUPLIN, C., *The Failings of Empire. A Reading of Xenophon, Hellenica 2. 3. 11- 7. 5. 27*, Stuttgart, 1993.
- , «Xenophon, Sparta and the *Cyropaedia*», dans A. Powell et S. Hodkinson (éd.), *The Shadow of Sparta*, Londres, 1994, p. 127-181.
- , «Xenophon», *OCD*³, 1996, p. 1628-1631.
- , «Xenophon, Artemis and Scyllus», dans Th. J. Figueira (éd.), *Spartan Society*, Swansea, 2004, p. 251-281.
- WESTLAKE, H. D., «Reelection to the ephorate?», *GRBS*, 17, 1976, p. 343-352.
- WHITEHEAD, D., «Ephorus (?) on the Spartan Constitution», *CQ*, 55, 2005, p. 299-301.
- WIDE, S., *Lakonische Kulte*, Leipzig, 1893; rééd. Darmstadt, 1973.
- XENOPHON, *Die Verfassung der Spartaner. Herausgegeben, übersetzt und erläutert von Stefan Rebenich*, Darmstadt, 1998.
- XENOPHON, *Hellenika I – II. 3. 10. Edited with an Introduction, Translation and Commentary by Peter Krentz*, Warminster, 1989.
- XENOPHON, *Hellenika II, 3, 11 – IV. 2. 8. Edited with an Introduction, Translation and Commentary by Peter Krentz*, Warminster, 1995.
- XÉNOPHON, *La République des Lacédémoniens; texte et traduction avec une introduction et un commentaire par F. Ollier*, Lyon et Paris, 1934.